

Document de travail
de l'IIEDH N° 15.3

Série : Grenier à mots

Ed. Caroline Bieger-Merkli, Johanne Bouchard

Grenier à mots

BAMANAN

Dagné Jiginé

Kassoum COULIBALY

Novembre 2008

Observatoire de la diversité et des droits culturels



A propos de l'auteur : Kassoum Coulibaly est cofondateur de l'Institut Africain des Droits de l'homme (IADH) de Bamako, Mali.
E-mail : c.kassoum@gmail.com - BP : E 155 Bamako (Mali) – Tél : +223 76 46 51 77

En couverture L' image d'un grenier de la région de Mopti, en pays Dogon, centre du Mali. Dans le titre, *dagné* signifie « mot » et *jiginé* signifie « Grenier ». Ensemble, ils signifient « Grenier à mots ». On aurait aussi pu traduire le sens en utilisant l'expression : « Dagné Gafé », qui signifie précisément « Dictionnaire ». « Gafé » signifie « Livre ».

© **IIEDH** Droits d'auteur. La reproduction totale ou partielle, sur support numérique ou sur papier, de cet ouvrage pour usage personnel ou pédagogique est autorisée par la présente, sans frais ou sans qu'il soit nécessaire d'en faire une demande officielle, à condition que ces reproductions ne soient pas faites ou distribuées pour en tirer un bénéfice ou avantage commercial et que cet avis et la citation complète apparaissent à la première page des dites reproductions. Les droits d'auteur pour les éléments de cet ouvrage qui sont la propriété de personnes physiques ou morales autres que l'IIEDH doivent être respectés. Toute autre forme de reproduction, de republication, d'affichage sur serveurs électroniques et de redistribution à des listes d'abonnés doit faire l'objet d'une permission préalable expresse et/ou du paiement de certains frais.

DT Les Documents de travail de l'IIEDH, disponibles sur le site WEB, sont présentés pour susciter et recueillir toutes les critiques utiles, sous condition du respect du ©. En fonction des avis reçus et de l'avancée de la recherche, ils sont susceptibles d'être modifiés. La dernière version fait foi.

SERIE La recherche Grenier à mots a débutée en 2005 et permet, en 2008, de comparer et de traiter 17 langues d'extension variée selon le contexte considéré, notamment :

Déjà parus dans cette série :

- le pulaar, dans le contexte de la Mauritanie (DT 15.1) ;
- le moore, dans le contexte du Burkina Faso (DT 15.2) ;
- le bamanan dans le contexte du Mali (DT 15.3) ;

A paraître :

- l'albanais, dans le contexte de l'Albanie ;
- l'allemand, dans le contexte de la Suisse alémanique ;
- l'arabe littéral ;
- l'emakhuwa, dans le contexte du Mozambique ;
- le français, dans le contexte du Canada ;

- le kinyarwanda, dans le contexte du Rwanda ;
- le lingala, dans le contexte du Congo Brazzaville
- le mina / fon, dans le contexte du Bénin
- le roumain dans le contexte de la Roumanie
- le russe, dans le contexte de la Russie ;
- le tamasheq, dans le contexte du Mali ;
- l'ukrainien, dans le contexte de l'Ukraine ;
- le vietnamien, dans le contexte du Vietnam ;
- le wolof, dans le contexte du Sénégal.

Table des matières :

Introduction aux greniers à mots : le recueil de l'universalité.....	2
1. Présentation du contexte	8
1.1 Méthodologie	9
1.2 Lieux d'enquête.....	9
1.3 Présentation de la langue bamanan	10
1.4 Le Bamanan, son insertion sociale et ses particularités	12
2. Enjeux anthropologiques.....	13
2.1 La communauté humaine	13
2.2 La personne individuelle.....	14
2.2.1 Les six jours de l'homme	14
2.2.2 Les trois âges de l'homme.....	15
2.3 La personne dans la communauté	16
2.3.1 Les quatre « ton » du monde.....	18
2.3.2 Le « fen » et le « ko »	18
3. Le panier à mots – cadre de comparaison	21
3.1 L'ÊTRE HUMAIN.....	21
3.1.1 Entrées spécifiques à cette langue	37
3.2 LA DIGNITE / LA HONTE	40
3.2.1 Entrées spécifiques à cette langue.....	48
3.3 LA LIBERTE / LA RESPONSABILITE	49
4. Analyse : Valeurs et contre valeurs en résumé	57
5. Conclusion	58
6. Annexes	59
6.1 L'alphabet de la langue bamanan.....	59
6.2 La charte du Manden.....	60
6.3 Bibliographie.....	62

Introduction aux greniers à mots : le recueil de l'universalité

Le « grenier à mots » est une recherche qui porte sur les sens et les significations des mots utilisés en droits de l'homme. Elle part du principe que la richesse anthropologique contenue dans la diversité des langues est un patrimoine culturel commun trop peu exploité, notamment dans le domaine des droits humains¹, et que l'universalité des droits humains est, en conséquence, loin d'être comprise. Nous pensons que la valorisation de la diversité des mots et expressions qui constituent l'expérience des droits humains, recueillant l'histoire (diachronie) et affrontant les défis contemporains (synchrotrie) est une étape essentielle du recueil de l'universel et de l'approfondissement de notre patrimoine commun.² (fdr2 §2).

Cette introduction présente les bases théoriques du grenier à mots et explique la façon dont nous avons conçu les différents greniers à mots par langue, avec leur logique propre et en comparaison avec les autres greniers. Il synthétise les documents méthodologiques qui ont été produits depuis le commencement de cette recherche, notamment le document de synthèse 14 (DS 14), les feuilles de route n°1 (fdr1), n°2 (fdr2) et n°3 (fdr3).

But et questions de bases

Le grenier à mots a pour **but** de recueillir les mots principalement utilisés en droits humains et de comparer leurs usages afin d'approfondir l'universalité de notre patrimoine commun. Il s'agit de trouver dans chaque langue des « portes » qui nous permettent à la fois :

- une lecture et une compréhension interculturelle des droits humains et
- l'appropriation des droits humains par différentes populations, à partir de leurs ressources culturelles.

Il convient donc d'enrichir l'universalité par cette diversité, en particulier pour comprendre les grands défis – souvent présentés comme des objections à une conception dite « occidentale » : les limites de l'être humain, la nature de sa dignité, de ses libertés et responsabilités. En retour, il est important de comprendre la diversité sous la lumière de l'universalité : nos partenaires peuvent ainsi « extraire » de leurs milieux culturels des sources anthropologiques précieuses, porteuses d'universel, et en même temps critiquer les croyances et pratiques qu'ils jugent contraaires aux droits humains.

¹ En plus des documents de travail (DT) comme celui-ci, l'Observatoire publie régulièrement en ligne des documents de synthèse. Cette partie se réfère au *document de synthèse n°14* de l'Observatoire, au chapitre « enjeux » ; si après (DS 14, chapitre ou paragraphe concerné).

² Se réfère à la feuille de route n°2 au paragraphe 2 ; si après (fdr2, chapitre ou du paragraphe concerné). Les trois feuilles de route produites tout au long de cette recherche précisent des questions méthodologiques et les diverses étapes du travail.

Les questions de bases sont :

1. Quelles sont les valeurs, exprimées par la langue et leurs usages, qui nous permettent d'affirmer que la logique des droits humains est étroitement imbriquée dans les constructions sociales de chaque culture ?
2. Quels sont les enjeux que certains mots et expressions portent, du point de vue de leurs significations et de leurs usages, en termes des valeurs communes et/ou de droits de l'homme ?

Chaque langue constitue un domaine d'analyse en lui-même en ce qu'elle permet :

- de découvrir son « potentiel de réconciliation interne » face à une situation de non respect des valeurs des droits humains ;
- d'identifier les « risques de justification » d'un acte ou d'une pratique (traditionnelle) contraire aux valeurs des droits humains.

Chaque langue constitue aussi un pilier important pour rendre possible la comparaison afin de trouver :

- les valeurs que nous sommes prêts à partager et qui permettent d'argumenter contre les pratiques contraires aux valeurs des droits humains, qui mettent en danger notre « vivre et agir-en-commun »
- les problèmes transversaux - pratiques contraires aux valeurs des droits humains ou groupes particulièrement vulnérables - qu'il s'agira de traiter de façon plus approfondie et globale dans nos réflexions portant sur les droits humains.

Hypothèse et méthode

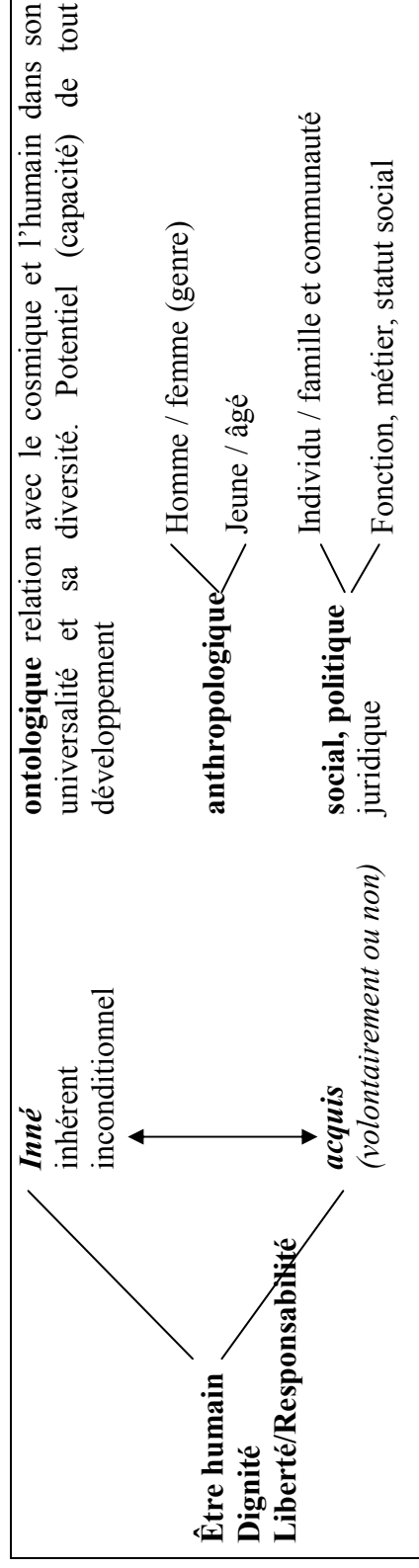
Notre **hypothèse** : l'universel est dialectique

Les valeurs universelles (les « lieux communs ») ne peuvent être définies par des mots simples, mais plutôt par des couples dialectiques qui autorisent la diversité des interprétations à l'intérieur de l'opposition. Nous pensons que chaque concept universel se compose d'une dialectique ou d'un enchaînement dialectique qui délimite un « espace de recueil » : recueil de l'universalité par l'accueil de la diversité, et recueil de la diversité par l'accueil de l'universalité. (fdr1, §11).

Nous avons travaillé sur trois dialectiques, qui sont apparues fondamentales et qui contribuent à former la singularité de chaque gouvernance démocratique : l'être humain, la dignité, la liberté. Les espaces dialectiques que ces trois termes ouvrent constituent le « champ de la récolte » d'universalité et de diversité, de richesse d'interprétation interculturelle. Les trois couples choisis étant intimement liés, il est logique qu'ils se répondent.

- Du point de vue philosophique, on peut énoncer ce lien entre les trois concepts sous cette forme : la *dignité* est la qualité inhérente à *l'être humain* et la *liberté/responsabilité* est son exercice. Sous la dignité s'entend immédiatement le droit (le droit d'être un être humain) ; la liberté ne se décline pas correctement sans la responsabilité qui lui est liée.

- Du point de vue logique, nous avons une première opposition inné/acquis qui se déploie de multiples façons dans l'acquis, sans cependant se couper des capacités innées (fdr1 §12).



Présentation des greniers

Les divers « greniers à mots » changent de forme représentative selon l'entrée lexicologique, terminologique et contextuelle que nous offrent les langues étudiées, (fdr1 §2), selon les enjeux anthropologiques du pays étudié et selon la diversité des chercheurs engagés. Une diversité importante se présente aussi au niveau de la « nature de la langue » : certaines ont une tradition écrite alors que d'autres ont une tradition plutôt orale. Les langues « écrites » favorisent une entrée étymologique, tandis que les langues de tradition plutôt orale favorisent une entrée par les sentences et les proverbes.

Afin de faciliter la lisibilité entre les divers greniers, nous avons élaboré un *panier à mots* qui sert de cadre de comparaison et qui débouche sur un *cadre transversal* permettant l'analyse. Le cadre proposé tient suffisamment compte de la particularité de chaque langue et est relativement souple au niveau des mots choisis. Certains mots sont donnés – choisis au préalable en fonction de notre approche et/ou en discussion avec certains de nos partenaires. Ils sont supposés être traités dans chaque langue, même si la manière de le faire peut varier d'un grenier à l'autre. D'autres mots peuvent figurer à part et constituer des entrées spécifiques à une langue donnée. Ils ont été proposés par l'auteur du grenier respectif et sont importants pour comprendre soit le contexte d'un autre mot donné en préalable, soit pour comprendre les valeurs et la société en question. Pour chaque grenier, nous avons proposé le cadre de présentation suivant (fdr2, chapitre 3) :

GM 15.1 pulaar	GM 15.2 moore	GM 15.3 bambara
1. Présentation du contexte	1. Présentation du contexte	1. Présentation du contexte
2. Enjeux anthropologiques	2. Enjeux anthropologiques	2. Enjeux anthropologiques
3. Le panier à mots (Cadre de Comparaison)	3. Le panier à mots (Cadre de Comparaison)	3. Le panier à mots (Cadre de Comparaison)
4. Analyse	4. Analyse	4. Analyse
5. Annexes	5. Conclusion	5. Conclusion
	6. Annexes	6. Annexes

Cadre transversal

Chapitre 1. Présentation du contexte : Chapitre présentant le contexte de la langue étudiée (appartenance familiale linguistique, historique et dissémination géographique) ainsi que le contexte d'analyse (lieux et conditions d'enquête, méthodes employées, observateurs et leurs disciplines)

Chapitre 2. Enjeux anthropologiques : Clarification de certaines particularités anthropologiques de la société et/ou de la langue étudiée en mettant l'accent sur les enjeux en matière des droits de l'homme. C'est un chapitre qui a pour but de faciliter la compréhension et l'analyse du panier à mots. Il peut énoncer des difficultés principales d'interprétation.

Chapitre 3. Le « panier à mots » : C'est le principal chapitre du grenier à mots car il contient tous les mots analysés, classés selon un système de référence. Ce panier est structuré en diverses colonnes (de gauche à droite):

- La première **colonne** permet de lire *le mot dans la langue originale* (avec une transcription phonétique du mot selon l'API, l'alphabet phonétique international).

- La deuxième colonne tient compte de la *provenance du mot* (étymologies remarquables), de sa *sémantique* et de ses *utilisations*, etc. Il peut contenir la simple provenance étymologique des mots ou des proverbes, récits, mythes, chants, comptes, dictons etc. Le panier peut aussi contenir des synonymes, des diverses utilisations ou des changements d'utilisation dans le temps tenant compte des fractures historiques, par ex. colonialisme, période communiste, mondialisation actuelle (analyse diachronique). Afin de faciliter la lisibilité de ce cadre, la plupart des documents utilisent pour cette colonne la langue française, soit la traduction des sentences, proverbes, etc. En ce cas, une liste de proverbes en langue originale et / ou explication en français peut se trouver en annexe du document (ex. pulaar). Dans certains cas, le proverbe se trouve cependant en langue originale avec une traduction en français (ex. moore ou bambara).
- Une autre colonne permet de faire des *liens internes* à chaque document ou *externes*. Les liens internes renvoient à d'autres mots ou concepts contenus dans le grenier lui-même. Ils précisent soit le chapitre de référence (p.ex. Chap. 3.1, la communauté humaine pour le bambara), soit le numéro du mot de référence et le mot lui-même (p.ex. 8. Communauté). Les liens externes renvoient à des mots dont les utilisations et significations sont identiques ou semblables à celles dans une autre langue (p.ex. une même idée ou un même contexte qui apparaît dans le grenier bambara est contenu dans le grenier moore. En ce cas, le lien est marqué de façon suivante : ⇒ moore).
- La dernière colonne contient les *problèmes d'interprétation* ; les *contre-exemples* ou des *contre-argumentations*. Elle décrit les dysfonctionnements au sein de la société en prenant pour fondement la diversité des enjeux et des intérêts qui s'affrontent dans un même espace symbolique et dans la définition du lien social. Elle sert à rendre compte du lien entre cette recherche et notre recueil d'observations contrastées, c'est-à-dire des questions éthiques fondamentales qui peuvent se poser à l'égard des droits humains et / ou des interprétations difficiles par leur richesse ou par leur ambiguïté à l'égard des droits humains. Elle relève les problèmes possibles d'interprétation, des faiblesses et confusions culturelles, interprétées peut-être à l'aide des distinctions dialectiques, qui peuvent aider à mettre au jour les pratiques néfastes et à argumenter l'interprétation de la « contre-argumentation culturelle » (fdr1 §19).

A noter qu'une « grille d'interprétation » précède la deuxième et la quatrième colonne. Elle se lit de façon suivante :

« ! » Les proverbes / étymologies marqués ou interprétations qui portent le signe « ! » sont considérées comme étant des « perles », grains précieux des greniers, qui donnent à réfléchir.

« + » Les proverbes / étymologies marqués ou interprétations qui portent le signe « + » sont ceux qui expriment le « patrimoine commun », les valeurs partagées que l'on retrouve aussi dans d'autres greniers.

« CA » Les deux premiers types de proverbes peuvent être utilisés comme **argumentation culturelle** pour l'universalité des droits de l'homme ou dans des cas particuliers comme des **contre-arguments culturels** qui démolissent soit les arguments culturels néfastes, soit les contre-exemples. Ils sont ils sont accompagnés du signe « CA ».

« ? » Les proverbes / étymologies ou interprétations qui portent le signe « ? » sont ceux qui sont délicats et **problématiques** parce qu'ils pourraient être utilisés pour légitimer une valeur ou une **pratique contraire** à l'universalité des droits de l'homme.

« - » Les « **contre-exemples** » sont des exemples de pratiques néfastes, violentes ou contraire aux droits de l'homme qui marquent un décalage net entre le « trésor linguistique » et le vécu quotidien. Contrairement aux problèmes d'interprétation, ils sont accompagnés du signe « - », tout comme les exemples qui peuvent être de simples exemples de pratiques néfastes.

C'est autour de ces exemples qu'il faut essayer de trouver des contre-argumentations culturelles.

Chapitre 4. Analyse : Les analyses peuvent approfondir une ou plusieurs dialectiques selon l'entrée des trois champs dialectiques (l'être humain, la dignité, la liberté). Il s'agit de faire une synthèse et de ressortir ce qui est fondamental pour la compréhension et l'étude de cette langue ou pour la comparaison entre divers greniers.

Chapitre 5. Conclusion : Ce chapitre synthétise brièvement les principaux acquis du grenier.

Chapitre 6. Annexes : Les annexes peuvent contenir une liste des proverbes en langue originale avec des explications / interprétations en français; des précisions (lexicales, phonétiques, structurelles ou grammaticales) sur la langue, une carte de dissémination linguistique, un glossaire ou autres.

1. Présentation du contexte

dji don ka fisa
 ni so don ye
 nga yèrè don ka fisa
 ni ni bè ye
 yèrè don ye ko ba ye :
 mogoya damine do
 bè tii yèrè don
 wà bè ti mogo ye³

Traduction :

Savoir nager vaut mieux
 Que savoir monter à cheval
 Mais se connaître soi-même vaut mieux
 Que tout cela
 Se connaître soi-même est une grande chose
 (une chose primordiale)
 C'est le commencement de la personnalité
 (Car) tout le monde ne se connaît pas soi-même
 Et tout le monde n'est pas une personne (par conséquent).

C'est par les vers ci-dessus que débute, chez les Bamanan, l'étude de la personne humaine, « *moko* ». Dans le système d'initiation et d'enseignement de ce peuple, la conception de l'être humain, de la personne en soi « *moko yèrè yèrè* », considérée tant dans ses composantes corporelles globales que dans l'ensemble de ses principes spirituels, constitue une des pierres angulaires du savoir traditionnel en général, de la philosophie et de la psychologie en particulier.⁴

Cette recherche porte sur l'anthropologie des droits humains par la comparaison interculturelle des mots et de leurs usages. Elle vise à mettre à nue l'analyse sociale basée sur la portée de l'originalité et la valeur de la nouveauté qui, contrairement à toutes les recherches sur le peuple bamanan, touche particulièrement aux aspects liés à la protection et à la promotion des droits culturels.

Partir d'une traduction des mots caractéristiques des droits de l'homme dans un contexte à forte pratique orale n'a pas été une œuvre simple. Dans le langage bamanan, on retrouve des mots à connotation culturelle n'ayant pas de résonnants directs en français (par exemple : *lebelebe(le)* : jeu qui vise à asseoir l'adresse chez l'enfant). A ce niveau, nous avons fait des emprunts à la langue bamanan. Il y a également des expressions en français qui correspondent à un seul mot bamanan qu'il est bon de connaître parce qu'on ne peut pas faire de la traduction mot à mot (par exemple : levée du soleil : *dugujè* (éclaircir le village/la ville). D'autre part, il y a des mots bamanan qui se traduisent par des expressions

³ Textuellement : « Connaître l'eau vaut mieux que connaître le cheval, mais se connaître soi-même vaut mieux que tout cela. Connaître soi-même est une grande chose : c'est le commencement de la personnalité, tout le monde ne connaît pas soi-même et tout le monde n'est pas une personne. » On explique cela par : Tout le monde n'a pas la ressource de posséder une monture et il nous arrive, au cours de notre vie, d'avoir des rivières ou des fleuves à traverser pour poursuivre notre route. Mais, vivant souvent en tête à tête avec elle-même, toute personne se doit de se connaître afin de devenir une vraie personne, une personne consciente de ses devoirs et des ses actes.

⁴ Voir paragraphes 2.2 « La personne individuelle » et 2.3 « La personne dans la communauté ».

(explications) et qui ne correspondent pas à une réalité culturelle définie en français (par exemple : *sofilawuluni* : Colporteur de confidences d'une maison à une autre).

Quant aux transformations linguistiques, nous pouvons retenir que le monde bamanan n'a pas échappé aux époques coloniales, communistes et même à la mondialisation actuelle. Les mots utilisés ont subi moins de changements dus à ces facteurs précités. Il faut aussi noter que certains mots et expressions tirent leur origine de la langue arabe, ce qui est du ressort de la pénétration de l'islam en milieu bamanan. Nous signalerons ces différents cas dans le document.

L'originalité se trouve, sans doute, dans la sagesse bamanan, composée aussi bien de mythes, de chansons, de récits, de proverbes et de sentences. Nous avons mis dans notre travail l'accent sur les proverbes, qui sont porteurs d'usages pertinents et explicatifs de la conception bamanan de l'homme, de ses droits et devoirs et de sa vie entière.

1.1 Méthodologie

La recherche s'inscrit dans un canevas de travail qui a permis de dégager une méthodologie à travers une démarche opératoire, dont le principe, pour servir de fondement à notre analyse, est structuré en deux phases :

- La recherche bibliographique en vue d'harmoniser la revue littéraire, dans les bibliothèques et au sein d'institutions s'occupant des questions de droits de l'homme, a permis de mieux asseoir le cadre théorique d'analyse et d'étayer les questionnements suscitant l'étude.
- La phase terrain, soutenue par une visite de reconnaissance pour faire l'état des lieux et approfondir la base de recherche acquise. Cette seconde étape s'est traduite par des entretiens auprès des personnes ressources des localités choisies et des rencontres en groupes focaux composés de représentants de chasseurs, de forgerons, de griots, de femmes et de jeunes.

D'autres sondages particuliers ont été menés auprès de populations choisies de façon aléatoire, en tenant compte de la représentation de tous les statuts sociaux. Ces phases de collecte d'informations ont été couplées par l'observation directe de certains faits et pratiques qui revêtent le caractère particulier des communautés bamanan dans l'explication socio-anthropologique de certains comportements et stratégies.

1.2 Lieux d'enquête

L'étude, dans cette première phase, s'est portée sur deux sites bamanan : **Sékoro** et **M'Pèba**.

Le village de **Sékoro**, ou du pouvoir ancien, se trouve au bord du fleuve Djoliba. Il se situe à quelques neuf kilomètres de Ségou ville, avec une superficie de 3000 m². Aujourd'hui, Sékoro est constitué de quatre quartiers : le premier, appelé Bamanan-Djourala, est habité par les Bamanan et les Dioulas ou commerçants; le second, appelé Somonoso, est habité par les Somonos; les deux autres, Safédala et Damakorola, sont habités par les Peulhs, Maures, Dogons et Sonrhai. Le village est limité au nord par Sébougou, au sud par une Bourgade Peulh nommée Mèlèwèrè et par Dougoukouna, une autre capitale du royaume, à l'est par Togou et Kondièwèrè et à l'ouest par le fleuve et le village de Farako. Historiquement, le village tient son nom de Cheicko, un marabout venu de la Mecque accompagné de ses disciples, qui s'installèrent au bord du fleuve. Ainsi, pour désigner le village de celui qui en fut le premier habitant, on a appelé Sékoro : *Cheickokoroba ka dugu*, ce qui voudrait dire : « le village du vieux Cheicko ». Selon la légende, le village de Sékoro fut fondé par la coupe des premières herbes devant la mosquée, construite par le marabout Cheicko.

Le peuple Bozo fut le premier à habiter Sékoro à la suite du marabout. En effet, viendra ensuite le règne de Biton Mamary COULIBALY, fondateur du royaume bamanan de Ségou. Ce dernier, une fois roi, fit de Sékoro la première capitale d'un vaste royaume décentralisé et « démocratique », qui comptait neuf villages markas ou soninkés et quatre villages bambara ou ségouni. Ces villages furent dominés par l'animisme tout en abritant de grands marabouts de renommée qui étaient consultés par les rois païens avant d'entreprendre toute action. Le village de Sékoro (ou du pouvoir ancien), compte à ce jour nombre de sites touristiques : la tombe de Cheickokoroba, sa mosquée, la tombe de Biton Mamary COULIBALY et son palais...

Le village de **M'Pèba** est un village situé dans la commune rurale de Pélangana (Cercle de Ségou), en quatrième région du Mali. Le village de M'Pèba est distant de 6 km au nord-est de la ville de Ségou sur la route nationale allant à Markala et Niono. Historiquement, le village a joué un rôle considérable dans la formation du royaume bamanan de Ségou, et fut par la suite la résidence de Tiémoko Monzon DIARRA qui deviendra le roi de la dynastie des DIARRA de Ségou (de 1792 à 1808). Le roi Monzon consolida le pouvoir de Ségou et porta le royaume à son apogée. M'Pèba demeura la résidence du roi et accueillit le transfert de nombreux attributs, objets et services rattachés à la cour royale. Des traditionnistes du village reconstituent encore des scènes de la cour royale et des fonctionnements du royaume sous Monzon avec une vivacité extraordinaire dans les récits épiques et les chansons qui constituent des supports interprétés dont l'authenticité ne souffre d'aucune altération. Pendant la période coloniale, juste après la prise de Ségou par Archinard, M'Pèba est érigé dans l'organisation administrative du pays en chef-lieu de canton de Boloba, à la tête duquel se sont succédés Fadouga MARIKO, Mahamane et Alassé MARIKO jusqu'à la suppression des cantons en 1958. Leurs descendants se succèdent encore à la chefferie du village⁵.

1.3 Présentation de la langue bamanan

⁵ Source : OMA THO (Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie).

La superficie du Mali est d'environ 1.240.000 km² avec une population de plus de 12.000.000 d'habitants. G. Brasseur, dans son ouvrage « *Les établissements humains au Mali* »⁶, répartit les populations maliennes en deux grands groupes : les Sahéliens et les Soudanais. Le premier groupe englobe les nomades blancs. Ce sont les Maures et les Touaregs, les Songhay (de Tombouctou à Ansongo, d'Ansongo à Labezanga, de Tombouctou au lac Debo et de l'intérieur de la boucle du Niger) et les Peulhs, dispersés, semi-nomades, semi-sédentaires et du Delta Central. Le groupe soudanais est formé des Soninké, des Khassonké, des Foula, des Bamanan, des Bozos, des Senoufo, des Minianka, des Bobo et des Dogon.

La langue bamanan est une langue nationale du Mali et constitue la langue la plus communément comprise dans le pays. Elle est une langue parlée par plus de 10 millions de personnes, principalement au Mali. De nombreuses autres personnes parlent également cette langue, ou ses dialectes, dans d'autres pays voisins comme le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et la Gambie. Les différences entre la langue bamanan et le Dioula sont minimes, cette dernière langue étant parlée ou comprise par une quinzaine de millions de personnes en Afrique de l'Ouest (notamment au Burkina Faso, Côte d'Ivoire et en Gambie).

La langue bamanan fait partie de la famille des langues mandingues. Elle est aussi comprise, sans effort notable par le bloc malinké. Elle est encore celle d'un groupe ethnique très particulariste, les Dioula, dont le rayon d'action s'étend jusqu'en Haute-Volta et en Côte d'Ivoire et qui se livre fondamentalement au commerce et au transport à grande distance. Par eux, le Bamanan est devenu une des grandes langues de communication de l'Afrique de l'Ouest, utilisée par plusieurs millions d'individus dans leurs rapports journaliers. C'est une langue SVO (sujet, verbe, objet) avec deux tons. Il y a sept voyelles et vingt consonnes⁷.

L'écriture a été introduite durant la période où la région était sous la domination coloniale française. Woyo COULIBALY a, en 1930, créé un alphabet bamanan comportant 123 caractères. L'alphabétisation peine à se diffuser, notamment dans la brousse. La littérature en langue bamanan se développe lentement, du fait de la prédominance du français comme « langue des élites », mais il existe cependant une tradition orale vivante, constituée principalement d'histoires et de contes de rois et de héros. Cette tradition orale se transmet par les griots, qui sont à la fois des conteurs, des chanteurs et des livres humains d'histoire, ayant étudié l'art du chant et du récit pendant de longues années. Beaucoup de leurs chansons sont très anciennes : la tradition fait remonter certaines aux temps de l'ancien Empire du Mali⁸.

⁶ G. Brasseur, Les bamanan, in Etablissements humains au Mali, IFAN, Dakar – 1968.

⁷ Voir annexes 6.1 « L'alphabet de la langue bamanan ».

⁸ L'Empire du Mali est un puissant empire africain du Moyen Âge. Il a été créé au XIII^e siècle par Sundjata Keïta et connu son apogée au XIV^e siècle. Il est le berceau de la Charte du Manden. L'empire du Mali s'étendait entre le Sahara et la forêt équatoriale, l'Océan Atlantique et la Boucle du Niger soit sur les actuels Mali, Sénégal, Gambie, Guinée, Guinée Bissau, Mauritanie et une grande partie de la Côte d'Ivoire. Il était un carrefour important entre les peuples nomades du Sahara et les peuples de l'Afrique noire équatoriale. Son économie reposait sur l'agriculture, l'artisanat, l'exploitation des mines d'or et le commerce des esclaves noirs avec les peuples arabes.

1.4 Le Bamanan, son insertion sociale et ses particularités⁹

Les Bamanan constituent, on le sait, un des grands groupes ethniques du Mali actuel, Malien dans sa presque totalité et situé absolument au cœur du pays. Ils occupent une tranche méridienne entre les 5° et 8° ouest, mais celle-ci débordent largement vers le nord-ouest et le nord-est. Vers l'est, leur limite correspond à celle des populations voisines Senoufo, Minianka, Bobo, Dogon. Elle est généralement nette sauf aux abords du Delta intérieur du Niger où les brassages de populations ont été nombreux. Vers l'ouest, leur limite est celle des Malinké, mais elle est presque soulignée par le cours des rivières, que ce soit le Ouassoulou Balé ou le Baoulé. Dans le sens des parallèles, vers le sud, les Bamanan empiètent sur la Côte d'Ivoire où le milieu naturel devient guinéen ; vers le nord, ils sont arrêtés par le Sahel, ou tout au moins par les zones sans eau du Wagadou et du Mena. Ils ont pu toutefois s'infiltrer vers le nord en suivant le Niger jusqu'après de Niafunké, mais en cet endroit, les conditions naturelles sont très particulières.

Ainsi, les Bamanan sont essentiellement des Soudanais. Contrairement à certains ensembles humains, ils forment un bloc très homogène. Seules vivent parmi eux de petites colonies de Foula, c'est à dire ces Peulhs pratiquement sédentarisés qui représentent en quelque sorte les chaînons intermédiaires entre les grands foyers Peulhs du Macina et de Guinée. Toutefois, à la lisière nord, les interférences avec les Soninké ont été importantes et sur la rive gauche du Niger, à la hauteur de Koulikoro et même sur l'autre rive, subsistent de gros villages se réclamant de cette tradition, mais le plus souvent ils donnent l'impression d'être en voie d'absorption, quant ils ne sont pas maintenant considérés comme tout à fait Bamanan.

Les Bamanan, comme les Malinké, font partie d'un groupe plus vaste, les Mandé, avec lesquels ils partagent de nombreux caractères communs, notamment d'ordre anthropologique. Mais sur le plan psychologique, ils sont nettement différenciés. Leur histoire est assez récente, du moins à ce que l'on sait par la littérature, et leur nom lui-même n'est cité pour la première fois qu'en 1510 par Pacheco PEREIRA¹⁰. Ils avaient probablement déjà acquis une personnalité à cette époque mais leur structure sociale ne leur permettait pas de la révéler efficacement, au point qu'ils aient pu être connus à l'extérieur. Ils vivaient en effet en village et le pouvoir politique s'arrêtait généralement au niveau du groupe de villages, c'est à dire du canton. Une véritable anarchie régnait par conséquent et les luttes entre voisins ne manquaient pas. Aucune ligne de force ne pouvait, dans ces conditions, se dégager.

Il en fut autrement du jour où une autorité supérieure s'instaura, c'est à dire à partir du XVII^{ème} siècle avec le Royaume de Ségou, dont les principaux faits ont été bien retracés dans une étude substantielle de Ch. MONTEIL (« Les Bamanan de Ségou et du Kaarta »). La figure de Mamary COULIBALY a fortement marqué la première moitié du XVIII^{ème} siècle dans la vallée du Niger puisque ses armées se sont portées successivement vers le sud jusqu'au Bani, à l'est vers Djenné et à l'ouest à travers tout le Kaarta dont les occupants, des Bamanan du clan

⁹ R. Mauny, Tableau géographique de l'ouest africain au moyen âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie, 1961, p.447.

¹⁰ R. Mauny, *op. cit.*, p.447.

Massassy, furent une première fois décimés. Un de ses successeurs, N’Golo DIARRA, poursuivit cette œuvre de domination et pénétra encore plus loin, jusque chez les Mossi du Yatenga, chez les Minianka, guerroya contre les Peulhs du Macina avec des poussées jusqu’à Tombouctou, enfin vers le nord dans les Sokolo. Ces exploits furent renouvelés par son fils Monzon, qui engagea aussi une lutte serrée dans le Kaarta, le Fouladougou et le Bélédougou. Mungo PARK¹¹, qui traversa ces pays en 1795, retransmet l’écho de ces luttes cruelles.

Parallèlement aux opérations militaires, les territoires conquis furent organisés et soumis à l’impôt. L’action centralisatrice ne s’exerça que sur une courte durée, puisque le début du XIX^{ème} siècle voit déjà le déclin de Ségou et la montée des empires rivaux, Peulhs ou Toucouleur. Elle n’en marque pas moins profondément l’ethnie bamanan dans la conscience de son unité culturelle et dans sa relation au monde environnant.

2. Enjeux anthropologiques¹²

2.1 La communauté humaine

Du point de vue socioculturel, la société bambara est une société de «valeurs», organisée et structurée à telle enseigne que chaque contenant a une place et un rôle défini. C’est pourquoi, des mesures communes sont appliquées aux faits et gestes des membres pour l’assise de la société et de la culture bambara.

Chez les Bamanan, l’homme individuel ne se réalise qu’en communauté au sein d’un «*nous*». L’espèce-homme, dans le temps et dans l’espace, forme un «*nous*», le «*nous*» de l’humanité. Le premier élément constitutif de ce «*nous*» gigantesque, à savoir les personnes humaines, est composé de toutes les couleurs, langues, cultures. Ce «*nous*» global, dont personne au monde ne peut tracer avec exactitude l’itinéraire depuis les origines jusqu’à ce jour, ni décrire précisément le temps historique de son voyage terrestre, se réfracte et se monnaie en une multitude de «*nous*» s’imbriquant les uns dans les autres :

- «*nous*» de l’âge du voir ;
- «*nous*» de l’âge du dire ;

¹¹ . R. Mauny, *op. cit.*, p.447. **Mungo Park** (1771-1806) était un explorateur écossais né à Fowlshiel dans le Selkirkshire le 10 septembre 1771. Après avoir fait des études de médecine, il devient chirurgien. Passionné de voyages, il se porte volontaire pour trouver les sources du Niger, à la Société Africaine de Londres. À cette époque, comme pour le Nil en Afrique orientale, la principale énigme géographique de l’Afrique de l’Ouest est le cours du Niger, un fleuve qui, en raison du relief, prend sa source à quelques centaines de kilomètres de la côte mais fait une boucle de 4 000 km à l’intérieur, avant de regagner le golfe de Guinée.

¹² Plusieurs éléments de ce chapitre se trouvent in : Coulibaly, K., Du traitement de la violence chez les Bamanan au Mali, Actes du colloque de Nouakchott sur le traitement de la violence, novembre 2007, à paraître.

- «nous» de l'âge du faire ;
- «nous» des nations, «nous» de chaque nation ;
- «nous» des groupements de toutes sortes : famille, métier, etc. ;
- «nous» des idéologies, «nous» des religions.

Chaque «*nous*» a sa façon d'être, de voir, de dire et de faire les choses de l'humanité. Tout «*nous*» comporte :

- des personnes, dont la vocation commune est de grandir ;
- des biens à promouvoir, en vue de la croissance, du développement et de l'épanouissement réussis de l'ensemble des membres ;
- un principe d'union, de cohésion et d'unité.

Les rapports harmonieux des différents «*nous*», plus ou moins proches, sont fonction de la reconnaissance, au niveau du dire et du faire, des particularités de chacun. C'est le principe du respect de l'unité et la multiplicité diverse, la solidarité devant le monde à maîtriser et à rendre plus amical et plus habitable pour tous. La fermeté du «*nous*» sur lui-même, sans ouverture aucune sur autrui, et la volonté de domination à sens unique constituent les contre-valeurs communautaires dans le monde bambara. Enfin, les «*nous*» humains, les nationaux comme les internationaux, ne peuvent subsister qu'interdépendants, dépendants et responsables les uns des autres.

2.2 La personne individuelle

Chez les Bamanan, l'homme individuel est membre d'un « nous » concret. Le processus d'identification définit tout homme comme étant rigoureusement et ensemble *matière, vie, esprit, labeur, outil, conduite, caractère et rite*. L'homme est et demeure tout cela à la fois. Amputez-le d'un de ces organes vitaux, vous aurez tout autre chose qu'un homme. Le respect de toutes ces caractéristiques favorise le respect de la dignité de l'homme par l'homme. La dignité humaine est en chacun de nous, une responsabilité solitaire et unique : l'épanouissement et le dépérissement de l'homme sont en ses mains propres. «*maa n'ya, i yèrè, maa tignè, i yèrè*»¹³.

2.2.1 Les six jours de l'homme

Chez les Bamanan, la vie de l'être humain se conçoit par rapport au temps. Ici, la notion des six jours ne doit pas se confondre avec les jours ordinaires de la semaine. En effet, l'homme porte dramatiquement dans l'être la *vie* et la *mort*, le *bonheur* et le *malheur*, et nous demeurons partout et toujours, *dépendants* et *responsables*. Vivants, nous sommes promis à la mort. Morts, nous demeurons vivants. Dans ce contexte, G.

¹³ «La réussite ou l'échec d'une personne dépend de sa façon de se comporter» Proverbe bamanan.

Martelet écrit :

« Même dans la situation désespérée, désespérante, qui fait que la nature, d’abord son berceau, devient tôt ou tard pour tout homme un tombeau, ne peut vraiment détruire une grandeur qu’on reconnaît uniquement en refusant sur elle le règne absolu que la mort semble exercer sur lui. Et je dois affirmer calmement que la mort qui réduit tous les hommes au silence, ne les réduit pas au (néant) »¹⁴.

La proximité, sinon la contemporanéité des contraires en nous est source de mouvement, d’équilibre et d’espérance : « Aucune difficulté ne doit nous abattre ni nous décourager au point de désespérer de tout ! Malheur et bonheur vont de pair ! Es-tu heureux, saches que le malheur n’est pas loin ! Es-tu malheureux, saches que tu peux de nouveau connaître le bonheur »¹⁵.

La vie inadmissible (par opposition à la mort), le bonheur inaltérable (par opposition au malheur) et la souveraineté dépendante (par opposition à la responsabilité), sont pour l’homme une pure utopie, un rêve absolument irréalisable. Le rêve a quelques fondements dans la condition de l’homme d’outre-tombe. Mais l’outre-tombe n’est pas un rêve. L’homme est précisément et rigoureusement l’intersection consciente, libre et responsable de la matière et de la vie. Et la mort ne mange pas la totalité de son être : « *dugu na bè dun, nka maa salé té, i banné yé* »¹⁶. Certes la terre nous mange tous, mais l’homme ne se dissout pas entièrement avec et dans la mort. Il est donc impératif à tous les « nous » qui l’accueillent et pourvoient à son devenir, de l’avoir et de l’accepter comme tel. C’est-à-dire que toute la communauté doit accueillir la personne (individu) avec ses défauts et qualités et contribuer à sa socialisation.

La philosophie de la vie et de la mort chez les Bamanan s’articule autour du respect de la vie, de la dignité de l’autre. Ce fait consécuteur au mythe du vivre ensemble de l’homme et des autres vies telles les herbes et de Dieu et des hommes. C’est par l’action « égoïste » de l’homme que Dieu s’est éloigné de la terre et s’est introduit le culte de la mort dans la vie des humains. C’est alors, de l’oubli de la loi fondamentale de la vie ensemble que la mort s’est instaurée et s’est imposée aux hommes. Ce vivre ensemble fait que le bonheur du voisinage dépend du soin et du souci que l’on prend à s’écouter mutuellement et à tenir compte du sentiment et du bon plaisir les uns des autres. Le vivant et le mort demeurent solidaires pour le Bamanan, d’où le proverbe : « Vois-tu des charognards autour d’un cadavre humain, ne dis pas : « Laissez-le » ! Dis plutôt : « Laissez-nous ». Bien que soient différents les états du mort et du vivant, ils restent solidaires, indissociables par le sort.

2.2.2 Les trois âges de l’homme

Chez les Bamanan, tout passage normal sur la terre comporte trois âges principaux :

- « *yé tuma* », le temps du silence et de l’écoute,
- « *fo tuma* », le temps de la parole,

¹⁴ Martelet. G, in CR. Académie des Sciences Coloniales, 1950.

¹⁵ Conseil d’un sage bamanan.

¹⁶ « Tout le monde va mourir, mais la mort n’efface pas toute l’œuvre de l’homme » Proverbe bamanan.

- «*kè tuma*», le temps de l'action personnelle, le temps d'imprimer sa marque personnelle à la vie et au réel. Puis vient le temps du silence.

Il est important de respecter ces différents temps afin de garantir la paix personnelle et communautaire. Car chaque homme est demeure aussi, structurellement, rapport dialectique du «*je*» et du «*nous*». Ce qui appartient à un membre du «*nous*», ne lui appartient pas. Le mien n'est pas mien, il est nôtre, sur le plan de l'être comme celui de l'autrui (8. Panier à mots¹⁷), son expérience, sa science et sa sagesse sont accueillies et assimilées sous sa propre responsabilité (64). Le salut comme la perte de l'homme sont, en définitive, en ses mains propres, en nulles autres ! L'autonomie de la personne individuelle (3) et le sens de sa responsabilité impliquent le respect strict des autres dans leur «*yé tuma*», «*fo tuma*» et «*kè tuma*». La connaissance de soi-même implique l'adaptation de soi à autrui, quel qu'il soit.

L'adama-homme¹⁸ est normalement motivé dans chacune de ses actions. Chaque valeur de notre éthique constitue une raison valable sinon raisonnable de notre agir humain. Tel est l'adama-homme : il vient et passe. Ce voyage, il l'effectue, motivé, dans le cadre d'un «*nous*» déterminé, branché lui-même sur d'autres «*nous*» plus ou moins forts. Ainsi, F. Perroux¹⁹ écrit :

« La science dégage l'originalité de l'espace-homme ; cette originalité ne réside ni dans le poids relatif du cerveau, ni dans le langage articulé, ni dans la main préhensive. Elle s'affirme par la complexité des relations dans l'ensemble psychosomatique et aussi par la capacité des relations entre les êtres individualisés. Les hommes, pour ces raisons, sont capables non point seulement de s'adapter au milieu, mais, ce qui est essentiel, d'inventer le milieu du développement (épanouissement) de leur espèce et de chacun de ses « membres ».

2.3 La personne dans la communauté

Dans l'esprit de tout citoyen bambara, le communautarisme reste fortement ancré, ce qui fait que les principes et les mécanismes reposent sur les «institutions» autrefois matérialisées par les sociétés secrètes d'initiation comme le «*Komo*²⁰». La communauté (8) en elle-même est une valeur (37) fondamentale et l'essence de la vie. En somme, tout repose sur la foi qui fait que quand on se reconnaît comme personne dans la société, on a foi au droit de la communauté, qui détermine fondamentalement le droit de la personne. Le Bamanan accorde une importance capitale à son environnement communautaire (vitalisme chez les Bamanan). Le savoir-vivre passe par la capacité de réflexion, d'orientation, de socialisation à travers l'éducation, qui est régie par les règles de politesse et d'hospitalité envers les aînés et les voisins. Ce qui fait que la notion de liberté individuelle est confondue avec la bonne conduite qui forge le caractère au sein du «*nous*» (60. Liberté). Par exemple, une personne sans le

¹⁷ Ce chiffre fait référence au numéro de ce mot dans le panier à mots, chapitre 4.

¹⁸ Le terme adama-homme désigne singulièrement l'être humain dans toute sa représentativité, l'individu, l'Homme tout simplement.

¹⁹ Perroux, F, *op. cit.* Sidibé, S.P.M. La rencontre de Jésus Christ en milieu Bamanan, Paris, Éditions Beauchesnes, 315 p.

²⁰ «*Komo*» est un fétiche, une divinité, une société initiatique des hommes adultes. Pour être admis au «*Komo*», il faut auparavant avoir été circoncis. Ne sont jamais admis dans cette société, les griots et les femmes.

«*nous*», c'est-à-dire sans les autres, représente le «*fu*» ou zéro. En d'autres termes, cela signifie qu'un individu ne représente rien sans la communauté «*+*». Chaque homme bambara sait se reconnaître en l'autre, il est objet des relations sociales. Ceci étant dit, moins une fête unique qu'un impératif catégorique, nous retenons : « Que chaque être humain ait le minimum et puisse grandir sans être à la charge des autres (*dooni ka kè bèè bolo*) ».

Michel COULIBALY²¹ déclarait : « J'ignore l'homme de ce monde auquel il convient d'habiter et de vivre seul. Au contraire, ce que j'entends dire, c'est que tout être, sauf la maladie grave, se plaint à être augmenté, complété» «*+*». Qui que nous soyons, disent nos informateurs, il nous faut un compagnon, sinon notre humanité reste inachevée.

Selon l'enseignement du monde bambara, toute existence humaine en groupe, tient en quelques affirmations centrales :

- **Chaque homme, homme et femme, est trois rivières : l'écoute, l'entente, l'éducation mutuelles.** Asséchez l'une ou l'autre de ces rivières, vous mutiliez l'homme en lui. Aussi, le lieu privilégié où se réalise et s'épanouit chacun de nous est-il la cohérence, l'entente harmonieuse et dynamique des rivières que nous sommes.
- **Au sein du «*nous*», dont il est membre, il se construit dans et par la rencontre, la connaissance et la foi mutuelles.**
- **Dès qu'il est juridiquement capable, il peut à tout moment convoquer et saisir le «*nous*» dont il est membre, pour lui soumettre en toute liberté ses doléances.**

C'est en ces trois principes que l'on peut, pensons-nous, résumer le sens bamanan des rapports de la personne et de son groupe. Comme l'on s'en doute, une chose est l'énoncé clair des principes vitaux, autre chose, leur mise effective en pratique.

Au pays bamanan, la communauté n'a pas toujours eu, à l'endroit de l'individu, les égards auxquels celui-ci a droit. De même, l'individu ne s'est pas toujours ouvert au groupe comme cela se doit. Le «*nata*», ou «*cupidité*» dont chacun de nous naît porteur en est la cause. De sorte qu'il serait pour le moins malhonnête de faire croire que le milieu bamanan ignore ou a ignoré toute contradiction entre le «*moi*», le «*je*» et le «*nous*». L'histoire sait les raisons de la place prépondérante du principe d'union, de cohésion et d'unité en tout «*nous*» bamanan : l'autorité, à commencer par l'autorité paternelle. Cela dit, quelle société, au monde, n'a jamais complètement et définitivement liquidé toute contradiction des rapports de l'individu au groupe ? «*+*»

Au pays bamanan, comme partout où vit l'homme, la contradiction, inscrite au cœur de tout homme, à la fois ouverture sur autrui et fermeture sur soi, est sans cesse prête à entrer en jeu dans les rapports du «*ne*» et du «*amw*» (moi-nous) au sein de chaque «*nous*» humain. L'huile de graissage de cet engrenage vital, nécessaire et indispensable est le sens et le respect (33) vécu de la dignité(30), de la responsabilité(64), du «*dogon*» ou «*gout, plaisir ou choix*» et du «*gasi*» ou «*tort, offense ou gêne*», les uns des autres. Les membres de nos «*nous*» restent égaux

²¹ Michel Coulibaly est l'un des informateurs de Sotigui Penda Mory Sidibé dans « La rencontre de Jésus Christ en milieu bamanan ».

en dignité humaine. Tous sont et demeurent hommes à moitié, faillibles et capables d'erreur tant sur le plan de la morale (38) que sur celui de la vérité (35). Le salut de leur vivre ensemble est l'écoute, l'entente et l'édification mutuelles. Nécessairement, vitalement membre d'un « nous », chaque homme ne se réalise homme qu'en acceptant ses trois rivières, mais sous sa propre responsabilité : l'épanouissement comme le dépérissement et la ruine de l'homme sont en ses mains propres. « ! »

2.3.1 Les quatre « tons » du monde

Pour les Bamanan, le cadre précis où, naturellement, coulent ses six jours²², est quadruple. L'homme chemine vers le lieu où il va dans ce quadruple espace vital : les quatre « tons » du monde. Cet espace, il doit le réaménager sans cesse, lui-même, dès qu'il en est capable, épaulé par son environnement dont il doit se vouloir solidaire. Le déploiement réussi, le développement et l'épanouissement humain sont le but de notre venue et de notre présence au monde. L'épanouissement du « nous », soi-même et autrui, le plus large possible.

*Dinyè tonw ye nani ye : Siginyogonya, Teriya, Furu Dina*²³. L'énumération de ces quatre « tons » du monde introduit au sens du terme ici : « *siginyogoya, teriya, furu, dina* » ce que nous traduisons par communauté de domicile ou lieu, amitié, mariage, relation à l'invisible ou croyance religieuse.

Le mot « ton » a bien sûr plusieurs sens à ne pas confondre. Une transcription correcte en faciliterait la compréhension. Messieurs Majhemout Diop et Bokar N'Diaye, dans « *Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest* » et les « *Les castes au Mali* » ne connaissent l'un et l'autre qu'un sens au terme « ton ». Le *tonigi* pour l'un et l'autre serait le noble, le *horon*. Dans la langue bamanan parlée d'aujourd'hui, le *tonigi* désigne toujours un fidèle du Do, du Komo, du Nama etc. Le « Bamanan » refus du Maître est celui qui ne connaît d'autre maître que son « *boli* » ou « *fétiche* ».

Il est impératif pour tout homme bamanan de vivre les quatre tons du monde qui régissent toute la philosophie bamanan de la société. A la source, à la base de tout accord particulier entre humains, on retrouve l'un ou l'autre, sinon les quatre *tons* primordiaux à la fois. Quatre espaces vitaux qui ont mission d'alléger le poids des six jours (la vie et la mort, le bonheur et le malheur, la dépendance et la responsabilité) de l'homme.

2.3.2 Le « fen » et le « ko »

²² Voir paragraphe 2.2.1 : Les six jours de l'homme

²³ Le monde comprend quatre espaces de vie: voisinage, amitié, mariage, foi.

Le réel, en sa totalité, se rend en milieu bamanan par deux termes généraux : *fen* et *ko*. Le premier désigne les êtres, les choses. Le second, les évènements, les états, les institutions.

L'homme bambara s'accomplit dans le «*ko*» à travers le «*fen*», qui demeurent le passage obligatoire, la phase de transition pour la réalisation de soi au sein du «*nous*». Le «*fen*» connu du Bamanan est visible et invisible. L'expression «*fen*» peut s'entendre de l'être en sa totalité, d'où la difficulté de le déterminer exactement et sans rien oublier. L'être visible, «*diyèn*» et tout ce qu'il renferme : les êtres confonctionnés de terre et de roche, les vivants qui ne bougent pas ; ceux qui se meuvent, mais ne parlent pas, ceux enfin qui se déplacent, pensent, parlent et travaillent : nous les bipèdes, «*sen flananiv*». L'être invisible ne se laisse pas dénombrer facilement ; en sont certainement partie les êtres mauvais et les êtres bons que les Bamanan prennent à témoin avant toute offrande rituelle. Le «*sabu des sabu*²⁴» non moins certainement. La conviction populaire veut qu'il y ait d'autres êtres encore : les *jiniè* et les *wolfo*. Les uns et les autres sont très proches de l'homme, par la taille, la forme, la couleur. Il reste entendu que les *jiniè* sont toujours blancs. Jusqu'à présent, les Bamanan ignorent les Martiens, les pilotes de soucoupes volantes. Nul doute que ceux-là aussi viendront bientôt s'ajouter aux *fen* qui peuplent leur univers depuis fort longtemps!

Cet univers n'est pas le lieu de tout repos : forces maléfiques et forces bénéfiques l'habitent. Rien ne s'y produit sans *sabu*. Tout mal y a aussi son antidote. Bien et mal cohabitent l'univers, notre univers. Là commencent les problèmes, et pas des moindres :

- Le monde, son origine, sa marche sans fin, sa constitution intime.
- Le mélange du bien et du mal dans le monde, l'origine de cet état de choses.
- L'hostilité de la nature à l'homme, de l'homme à l'homme.
- L'existence d'un «*sabu des sabu*», bon et bienveillant pour l'humanité, malgré tout ce qui nous advient de contraire et dont il est informé exactement.
- L'existence d'êtres spirituels, libres, autres que l'homme.

Ces problèmes sont communs aux citoyens du monde bambara comme au reste de l'adama-homme, du temps et de l'espace. Une réponse satisfaisante, sans cesse à remettre en question, à tous ces problèmes ne saurait être que le fruit de l'écoute et de l'assimilation critique du dire de plusieurs «*kodonna*²⁵» à leur sujet. Pour nous qui sortons de l'école du monde bambara, une certitude préside à l'écoute de tout autre «*kodonna*» en matière de science et de sagesse : l'hétérogénéité observable parmi les êtres du monde ne saurait commencer ni se terminer adéquatement et logiquement à l'homogénéité radicale de l'inorganique. Le mystère de l'homme, jusqu'à preuve du contraire, est et demeure pour nous la clé d'intelligence des mystères du cosmos. Le citoyen bambara vit dans un monde magique. Il croit viscéralement à l'efficacité des moyens magiques. C'est donc à une éducation religieuse et civique appropriées qu'incombe la tâche d'éclairer, dans le Bambara, le sens de notre dépendance à la nature, à la matière mais aussi celui de notre commune vocation de dominer et domestiquer la nature en nous et hors de

²⁴ Le «*sabu des sabu*» est compris ici comme l'Être supérieur, la divinité suprême.

²⁵ Celui qui sait. En général, on parle du féticheur ou du prêtre.

nous. Dans cet effet de restauration et de restructuration de la personnalité du Bamanan, des éducateurs mettront l'accent sur l'effort personnel et communautaire.

Le «*ko*» désigne les événements, les états, les institutions dans la cosmogonie Bamanan du sens des valeurs. Cet ensemble représente les faits et phénomènes associés comme la naissance, le mariage et le décès. Nombre de préoccupations se dessinent au cœur de cet ensemble à travers les cérémonies rituelles et religieuses telles que la circoncision et l'excision, les cérémonies de couronnement pour occuper des fonctions de chef dans la communauté bambara... Les Bamanan cohabitent avec le «*fén*» pour avoir ou atteindre et participer au «*ko*». Cependant, le «*ko*» demeure une quête de finalité aux choses visibles et invisibles. Le terme est spécifique, mais du reste indissociable du «*fén*», dans la mesure où des événements comme la maladie peuvent être aussi dits «*fén*». Le «*ko*», alors se présente comme la matérialisation palpable des êtres et des choses qui surviennent dans le quotidien du Bamanan.

3. Le panier à mots – cadre de comparaison²⁶

3.1 L'ÊTRE HUMAIN

Mots	Etymologies remarquables, sentences, interprétations	Liens	Problèmes d'interprétation / Contre-exemples / Contre-argumentations
1. Être humain <i>mogonifin</i> <i>màaniifin</i>	<p>Synonyme :</p> <ul style="list-style-type: none"> - hadamaden = création divine, personnalité, sagesse <p>Autres utilisations :</p> <ul style="list-style-type: none"> - hadamadenya : humanisme - mogow et mogoya : humanité, personnalité, civilité - mogoba : homme important <p>Proverbes et sentences :</p> <p>1.1 <i>Dùnu bènne</i>, <i>bala bènne</i>, <i>buru bènne</i>, <i>mogonifinyà bènne</i> <i>ka fisa à bèè ye</i> « Accord des tambours, accord des balafons, accord des trompes, l'accord des hommes est préférable à tout cela ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rien ne vaut l'entente en société <p>1.2 <i>Ala-koro-dimiya</i>, <i>sitane b'a sàra mogonifin na</i> « Satan assouvit sur l'homme l'animosité qu'il a envers Dieu ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des tiers subissent le contrecoup des conflits dont ils ne sont pas responsables <p>1.3 <i>Taayoro si tè mogosèbè la kà mogokuntan dān</i> « Un honnête homme ne dispose d'aucun refuge pour échapper à l'imbécile. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'imbécile est souvent importun. - Quoi qu'on fasse, même si on ne lui demande rien, même si on lui interdit rien, il importune les autres. 	<p>Chapitre 2.1 13. Solidarité ⇒ 1. Ukrainien</p> <p>66.2 Honnêteté</p>	<p>On utilise ce mot aussi pour faire la différence entre l'homme et les animaux</p> <p>Termes connexes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Responsabilité - Connaissance <p>Ce proverbe pose une facette de l'être humain dans la société. Il y a ceux qui sont honnête et ceux qui sont imbéciles. Cependant, ils sont condamnés à vivre ensemble, malgré que les uns dérangent les autres.</p>

²⁶ Remarques : Les proverbes et sentences en bamanan sont en italique, entres guillemets pour la traduction en français, et standard pour les significations et explications.

	<p>1.4 <i>Folo, mogoyaminñen tün jèngènnèn don, sisàn, mogoyaminñen dabirila</i> « Autrefois, le récipient des bonnes manières était penché, maintenant il est renversé. » - Il n'y a plus d'honnêteté, de vertu, de sagesse</p> <p>1.5 <i>Sanu ni wari bè ban, nga mogoya te ban</i> « L'or et l'argent sont périssables, mais les relations humaines restent. » - La richesse peut disparaître, mais la fraternité est plus stable</p> <p>1.6 <i>Wari te mogoya dafa, jogo de bè mogoya dafa</i> « L'argent ne rend pas un homme parfait, c'est le bon comportement qui le rend parfait. » - Dans la vie, il n'y a pas que l'argent, il y a la noblesse du comportement qui est au dessus de tout</p> <p>1.7 <i>Dànnifèn ye wilita ye, jiriden ye mofen ye, mogoya ye hakili ye</i> « Le propre de la graine est de lever, celui du fruit est de mûrir, celui de l'homme est de comprendre. » - La réflexion, l'intelligence, la sagesse sont le propre de l'homme</p> <p>1.8 <i>Ni namakoro tün kèra gnodiunfen ye, mogokoroba tün tènà kono gen sanko denminsen</i> « Si la hyène mangeait le mil, (même) les adultes ne chasseraient pas les oiseaux, à fortiori les enfants ». - La hyène est redoutable - La nature pose des problèmes à l'homme mais ils ne sont jamais insurmontables</p>	<p>66.2 Honnêteté</p> <p>⇒ 5.1 Pulaar</p>	<p>Dégradation des bonnes mœurs dans la société bamanan.</p> <p>Ce proverbe décrit dans un premier temps les différents états de l'être humain soit enfant, soit vieux. Dans un deuxième temps, il nous montre comment l'état d'être humain fait face à des difficultés qu'il faut surmonter afin de mériter cet état.</p>
<p>2. Personne <i>maa</i> <i>mogo</i></p>	<p>Être capable de trouver la vérité, la raison, composantes corporelles et principes spirituels Autres usages : - mogoba : personne importante - dannanmogo : personne de confiance - mogonin : personne méprisante</p> <p>Proverbes et sentences :</p>		

	<p>2.1 <i>Karisa ye mogojuju dan ye , a b'a fè ka syè faga finijè la , a no kana ye.</i> «Un tel est le comble de la méchanceté : il veut tuer une poule sur un tissu blanc, sans qu'on en voit la trace ». - Jamais ; il ne veut reconnaître ses torts - Se dit d'une personne qui fait du mal, sans qu'on le sache.</p> <p>2.2 <i>Mogo tè i jugu don, nga i kunko ka gèlèn min ma, i tè fili o ma.</i> « On peut ignorer qui est son ennemi, mais la personne à qui l'on est antipathique, on la connaît ». - On ne peut ignorer une antipathie manifestée en paroles et en actes.</p> <p>2.3 <i>Jugu tè mogo la bànàjuju ko</i> « La personne n'a pas d'ennemi en dehors des maladies graves » - Tant qu'une personne est saine et sauve, elle peut toujours se défendre</p> <p>2.4 <i>Nafolo bè mogo min bolo, nàfolo tè mogo min bolo, mogafofo gnogon tè</i> « Que l'on soit riche ou non, c'est la richesse en personnel qui est la meilleure » - Le capital humain est le plus important des biens</p>		
<p>3. Individu yèrè yèrèbakun</p>	<p>Liens étymologiques yèrè (individu) – yèrèdonya (dignité) yèrèmahoronya (liberté)</p> <p>Autres usages :</p> <ul style="list-style-type: none"> - yèrèbonya : se donner trop de considération - yèrèko : affaire personnelle - yèrèdon : dignité bien comprise - yèrèdonbalya : indignité - yèrmajigin : humilité - yèrèmahoronya : indépendance - yèrèminè : maîtrise de soi <p>Proverbes et sentences :</p> <p>3.1 <i>Jiridon, Sodon, Jidon, yèrèdon gnogon tè</i> « Savoir grimper aux arbres, aller à cheval ou nager, c'est bien, mais rien ne vaut la connaissance de soi. » - Conseil donné aux prétentieux : connaître ses limites, ses possibilités permet de se comporter au mieux</p>	<p>Chapitre 2.3</p> <p>⇒Kinyarwanda Chap 2. H et point 3. 30 Dignité</p>	

	<p>3.2 <i>Yèrèdonbali togo ye ko</i> : <i>Yèrèfàgànci</i> « Celui qui ne se connaît pas a pour nom « suicidaire ». - Celui qui ne se borne pas à être ce qu'il est, va au devant d'échecs et conflits</p> <p>3.3 <i>N'i ye yèrèlábila kuluni yèlèn, i be se yèrèlàadifuganin ma</i> « Si tu montes sur la petite colline appelée « je fais ce qui me plaît », tu arriveras sur le plateau aride appelé « Conseille-toi toi-même »</p> <p>3.4 <i>Yèrègnini-boli ni kononajuguya te ben</i> « Quand on fuit pour sauver sa tête, on n'y met pas de mauvaise volonté. » - On engage tous ses efforts pour sauver sa vie</p> <p>3.5 <i>Soro o soro, i yèrèkùn soro, o gnogon tè</i> « Quels que soient les gains, rien ne vaut la vie sauve. » - Rien ne vaut une bonne santé : s'il faut se soigner, il faut mettre le prix - Même si on est pauvre, si on a la paix et la liberté, on est heureux.</p> <p>3.6 <i>Yèrèkùn soro gnogon te sorow là</i> « Parmi les biens précieux, rien ne vaut la vie. » - La vie n'a pas de prix.</p> <p>3.7 <i>Jo-n-son-na ye cèfarinya ye</i> « Reconnaître ses défauts est une marque de courage. » - <i>Cela dénote une vraie force de caractère, une volonté de progresser.</i></p>	<p>13. Solidarité</p> <p>36. Pauvreté</p>	
<p>4. Homme cè</p>	<p>Adolescent ou un homme ayant subi la circoncision (un initié)</p> <p>Autres usages :</p> <ul style="list-style-type: none"> - cèba : grand homme - cèbaden : adolescent ou un homme ayant subi la circoncision (un initié) - cèdencè : homme supérieur - cèjè : association d'hommes - cèganaya : célibat - cègana : célibataire 		

	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>4.1 <i>Cèbakoro bonyana cogo o cogo, donkelenwalanjan ye i ye</i> « Si important que soit devenu un homme, il finira un jour par devenir un long tas de terre. » - Allusion à la forme de tombe de forme allongée - Si puissant soit un homme, il mourra</p> <p>4.2 <i>Cèfarinso de ye nsàbàlonpon ye, do be tigé, do bè moonobo</i> Une famille d'homme courageux est comme un fourré de lianes « nsaban », si tu en coupes une, une autre apparaît. - Si l'un meurt, un autre va surgir - La bravoure est une vertu familiale ; se dit pour encourager les jeunes à suivre l'exemple de leurs pères, héros courageux</p> <p>4.3 <i>Cèya ye gundo ye, musoya ye gundo ye</i> « La condition de l'homme est mystérieuse, celle de la femme aussi. » - Dans la société bamanan, il y a des coutumes réservées aux hommes et d'autres réservées aux femmes. Les hommes ont du mal à comprendre les femmes et réciproquement.</p> <p>4.4 <i>Ni muso y'i bila cèyajoyoro la, bèè tigèlen denmisennin min na, o bèna à gosi</i> « Quand une femme prend la place d'un homme, le plus méprisable des petits garçons la rossera. » - La femme ne doit pas se substituer à l'homme</p> <p>4.5 <i>Ni cé wasora n'a dānbe ye, o ya soro à ma du ké</i> « Si un homme se vante de son honorabilité, c'est que probablement, il n'a pas encore fondé de foyer. » - Le déshonneur rejaillira sur lui en cas de mauvaise conduite de ses enfants</p>	<p>13. Solidarité</p> <p>⇒Kinyarwanda Chap. 2 K 5. femme</p> <p>30. Dignité / 32. Honneur</p>	
<p>5. Femme <i>muso</i></p>	<p>Autres usages :</p> <ul style="list-style-type: none"> - muso koroba : femme âgée - muso koroni : femme très âgée - muso kun : femme très dynamique - musoya : féminité, condition féminine, sexe féminin, sexe de la femme <p>Proverbes et sentences :</p> <p>5.1 <i>Cè hakili bè fen bèè san fè fo musoko</i></p>	<p>« muso » traduit aussi tout ce qui est femelle.</p> <p>4. Homme</p>	

<p>« L'intelligence d'un homme est supérieure en tout, sauf s'il s'agit d'une affaire de femme. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - La passion est plus forte que la raison - L'homme sous l'emprise de la passion est un véritable fou - Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas <p>5.2 <i>Mogo b'a fo ko : i bo'n bè muso ko la, o bée n'a ta, i jo'n bè da kéré, fè</i></p> <p>« Tel déclare qu'il ne s'intéresse plus aux femmes, pourtant il est là à attendre à la porte. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Certains signes montrent clairement qu'on n'a pas renoncé complètement à quelque chose <p>5.3 <i>Ni musokoroba ma den wolo, bokèkognuman, i ka kan ka se o la</i></p> <p>« Même si une vieille femme n'a jamais accouché, elle doit tout de même savoir aller à la selle. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une femme doit savoir bien éduquer les enfants, même si elle n'en a pas eu elle-même <p>5.4 <i>Cèkoroba ye miséli ye kà mogo kala gnogon na, nka musokoroba ye sirife ye min be mogow tigè ka bo gnogon na</i></p> <p>« Le vieux est une aiguille qui coud les gens, la vieille est un rasoir qui les divise. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les vieilles sont réputées avoir la langue bien pendue - L'un est facteur de paix, l'autre de brouille <p>5.5 <i>Musokoronin konoko bè dogo goya a la</i></p> <p>« La petite vieille cupide échoue dans son marché. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quand la vieille va au marché, elle ne trouve pas ce dont elle a envie - Il faut modérer ses désirs, ses passions, ils sont la source de tous nos problèmes <p>5.6 <i>Musoninkolon de bè musoya kèmoné ye. Muso de be fàama bange. Muso de be bàana bange. Muso de be waliju bange.</i></p> <p>« C'est la petite femme vaurienne qui rend la condition de la femme regrettable, (alors) qu'il y a des femmes qui engendrent de grands personnages, des hommes riches ou des saints. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce sont les femmes vauriennes qui bafouent la dignité des autres femmes. (mùsoya) 	<p>⇒ Moore : Chap. 2 N</p>
	<p>Poids des attentes envers les rôles sociaux fixes</p>

	<p>5.7 <i>Mūsuya koro, nka à ma jè</i> « La condition féminine a bien été lavée, mais elle n'est pas tout à fait propre. » - La femme joue un grand rôle, elle donne la vie aux puissants comme aux pauvres. Il lui manque de pouvoir gouverner.</p> <p>5.8 <i>Mūsuya man jugu, cèya man jugu, hakilitanya dé ka jugu</i> « La condition féminine n'est pas mauvaise, celle de l'homme non plus, c'est le manque de sagesse qui est mauvais. - Etre homme ou une femme, ce n'est pas un vrai problème. Manquer de sagesse, oui</p> <p>5.9 <i>N'i ya men : Ne gnonon cikèla tè, i bà soro mùso waraba dè bi kàn du kono</i> « Si tu entends quelqu'un dire : « je n'ai pas de pareil comme cultivateur », c'est qu'il a une lionne comme épouse au foyer. » - Avec une bonne épouse, active, on a l'esprit tranquille et on peut travailler</p>		
<p>6. Enfant <i>den</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>6.1 <i>Bi dennisenw ye sini mogorobaw ye</i> « Les enfants d'aujourd'hui sont les vieux de demain ». - Les jeunes assurent la relève des vieux (mogokoro)</p> <p>6.2 <i>Mogokorokunkolo tè bo san jè kà cun, ni dennisenkunkolomenna fignè na, à bè kè mogokorokunkolo ye</i> « Les têtes des vieux ne tombent pas du ciel, quand les têtes des enfants auront respiré l'air un bon bout de temps, elles deviennent des têtes de vieux ». - Valeur des jeunes, espoir de l'avenir</p> <p>6.3 <i>Kuma ye fèlèfèn ye, mogokoro bè tèmè do la, dennisen b'a lawuli</i> « La parole est comme un gibier de chasse commune, un vieux peut passer à côté, alors qu'un enfant le lèvera ». - Façon polie pour les jeunes de prendre la parole dans la palabre et donner son point de vue - il n'y a pas que les vieux qui sont sages, tout le monde peut trouver la vérité</p>	<p>⇒ Moore 18. âge</p>	

	<p>«CA» 6.4 Mogo bè to mogokorobàya la ka denmisenya lakodon, nka mogo tè se k' i to denmisenya na kà mogokorobaya lakodon « L'adulte connaît ce qui est dans la jeunesse, mais le jeune ignore ce qui est dans l'âge mûr ». - Expérience des vieux, supériorité des vieux</p> <p>«CA» 6.5 Dugu mogokorobaw ye jiribaw ye, n' u binna u gnogon soro man di « Les vieux d'un village en sont les grands arbres. Quand ils tombent, on a du mal en a trouver d'autres ». - Un vieux, c'est une bibliothèque qui disparaît. Il est le gardien des traditions... - la présence des vieux plein d'expériences est rassurante pour les gens d'un village</p> <p>6.6 Bilakoro man kan ni cèbakorokèlè ye « Un garçon incirconcis n'a pas sa place dans une bataille d'adultes. » - On ne doit pas manquer de respect à ses supérieurs se dit d'une personne qui ne fait pas le poids dans un rapport de force, une querelle entre grands.</p> <p>«CA» 6.7 Cèkoroba san kèmé à ka bülön kono, denmisen bülön kèmé, ù bè se kà bàro kè « Un vieillard centenaire dans son vestibule et un jeune qui est passé par cent vestibules peuvent dialoguer. » - Les voyages forment la jeunesse, ils donnent de l'expérience, tout comme l'âge. - Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années (Corneille).</p>	18 Age Savoir / connaissance	
<p>7.1 Famille dù gwa denbaya</p> <p>« + » « ? »</p>	<p>Synonyme : - kolè</p> <p>Autres usages : - dùden : membre de la famille (personne résidant dans la concession)</p> <p>Proverbes et sentences : 7.1.1 Ni tasuma bè i kèrèfèмого ka du la, i kà à dèmé kà à sà, n' o tè, ni, fignè wùlila, à bè se i ka so « Si le feu prend à la maison de ton voisin, aide-le à l'éteindre, sinon, si le vent se lève, le feu arrivera à la tienne. » - Il faut aider les voisins à régler leurs querelles</p>	⇒ Russe 13. Solidarité ⇒ 8. Vietnamien	Denbaya signifie la famille au sens européen : père, mère et enfants. « Dù » est pris au sens d'une concession qui comprend la maison + la cour. L'appartenance dépasse les questions de race. Cette appartenance clanique ou ethnique détermine les liens entre les africains de la vie à la mort. On est géré par ces liens familiaux.

	<p>7.1.1.2 <i>Miso ka kolo à cè ye, den ka kolo à bangebaga ye, dogo ka kolo à koro ye, o dè tün ye folo la du fānga n'a barika n'a dānbe ye</i></p> <p>« La soumission de la femme à son mari, celle de l'enfant à ses parents, et celle du cadet à son aîné, c'était autrefois la force, la bénédiction et l'honneur de la famille. »</p> <p>- Dans la société patriarcale, toute l'autorité est aux mains des hommes, le patriarche, le mari ou l'aîné.</p> <p>- C'est en reconnaissant ce principe de base qu'on assure le bonheur et la prospérité de la société</p> <p>7.1.1.3 <i>N'i ye du-duman denw ye gnonon korofa la, o ye di-duman goyalen ye</i></p> <p>« Si tu vois les membres d'une famille en discussion, c'est que l'esprit de famille s'est dégradé. »</p> <p>- Lorsque tout va bien, tout le monde est heureux et on s'aime, mais dans les difficultés.</p> <p>7.1.1.4 <i>Ni dudenw ma bèn, mogo wèrè bè i sago kè à la</i></p> <p>« Quand les gens de la famille ne s'entendent pas, d'autres en feront ce qu'ils veulent ».</p> <p>7.1.1.5 <i>Taa yorojan, à tè mogo fili i fāso bülondâyèrèwolo mà</i></p> <p>« On a beau s'en aller loin, on retrouve toujours sans se tromper la porte de la maison paternelle. »</p> <p>- Si haut placé que vous deveniez dans la société, vous ne devez pas oublier vos origines.</p> <p>- Même si vous vous installez loin du bercail, il faut souvent y revenir et ne pas en oublier les coutumes, les mœurs- dit à qui ne pense plus à sa parenté, alors qu'il a fait fortune au loin</p>	<p>Conformisme et traditionalisme</p> <p>Le manque de solidarité familiale constitue un risque de survie de la chaîne familiale, clanique, etc...</p>
--	--	---

<p>7.2 Parenté²⁷ <i>somogoya</i> <i>balimaya</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>7.2.1 <i>Sebe mogo të maa somogo ye</i> «L'homme rônier n'est pas un parent».</p> <ul style="list-style-type: none"> - En raison de son tronc élané et de son bouquet de feuilles palmées l'on ne peut profiter à celui qui est assis la dessous « l'homme rônier » est celui qui manque au devoir de solidarité familiale, profiter de son avoir, de son influence d'autres personnes et non les gens de son entourage. <p>7.2.2 <i>Ni ko të maa min na : nyè të mal'o ma</i> « Celui qui n'a pas d'appui ne fait l'objet d'aucun égard ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ko : le dos. Dans le proverbe, c'est l'ensemble des parents, des relations et appuis sociaux. Nyè : l'œil, c'est l'image de tous ceux qui viendraient à manquer d'égard à l'homme sans appui ou à l'appui fragile. <p>7.2.3 <i>Bamananjuru bè kèlèkele, nika à të tigè</i> « La corde qui lie les Bamanan s'effiloche, mais elle ne se coupe pas »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les liens de parenté ne se rompent jamais complètement en dépit des querelles 	
<p>7.3 Appartenance <i>tigiya</i> <i>bognogona</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>7.3.1 <i>Ni mogo kelen y'a fo : N'buran Ala 'i na tow fa jira u la.</i> « Si une seule personne se met à appeler Dieu : mon beau père, il montrera aux autres leur père »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dieu est le père de tous les hommes. - Le soleil luit pour tout le monde <p>7.3.2 <i>Warabilen te se ka kungo tonomada, kungo yèrè te se ka warabilen tonomada.</i> « Le singe rouge ne peut hypothéquer la brousse, la brousse elle-même ne peut mettre en gage le singe rouge ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quand on est solidaires on doit reconnaître les droits de ses associés (mariage...) 	

²⁷De la foi commune naît l'amitié, qui entre voisins peut conduire au mariage entre deux familles, voir deux communautés voisines, et qui dépasse la relation simpliste homme-femme. Cependant, le couple (parenté à plaisanterie) ou *gnimogoya* tient une place prépondérante dans les relations matrimoniales (mariage) à travers le fait que les jeunes frères et sœurs du mari puissent plaisanter avec la femme de leur grand frère à volonté sans que celle-ci puisse rechigner et vice-versa. Ce lien est fort considéré que même celui de consanguinité ou « *badenya* ». La parenté à plaisanterie « *sinakunya* », est une relation qui existe entre deux noms, deux groupes ethniques, pour des raisons historiques très mal connues. Au nom de la relation, les membres de deux groupes ont le droit de s'insulter, de se chahuter, mais aussi de se porter concours mutuellement. Il se crée un lien assez fort que l'on appelle cousinage. La tradition dit que l'on n'a pas le droit de mentir ou de tricher avec son cousin à plaisanterie au risque de grands et graves ennuis.

	<p>- Peut s'appliquer au respect dû à la création. 7.3.3 <i>N'Filan të dugu min na, n të sigi ye</i> « Je n'élirai pas domicile dans un village où il n'y a pas de gens de mon âge » - On plaisante mieux entre les gens de la même classe d'âge, on peut même s'insulter, ça s'arrête là sans conséquences - Il est difficile d'intégrer une société où il n'y a personne qui partage les mêmes idées</p> <p>7.3.4 <i>Togo bora togo la, nka jama ma bo jamu na</i> « Un prénom se distingue d'un autre, mais un nom de famille peut ne pas se distinguer d'un autre » - Les individus sont reconnus appartenant à la même famille à partir de leur nom, mais pas de leur prénom - Une affaire qui concerne quelqu'un de ta famille te concerne aussi</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>7.4.1 <i>Gnogonbadun bè suya dya</i> « Se manger les mères réciproquement rend prospère l'association des sorciers ». - Le but de toute association est de servir les intérêts de chaque membre. - Une société ne peut être basée et durer, que sur l'équité, le partage - Pour dire que les bienfaits doivent être réciproques, les marques d'honneur...</p> <p>7.4.2 <i>Jè o jè, faradon bè à la</i> « Toute association finit par se dissoudre un jour » - Aucune alliance n'est éternelle et cela pour différentes raisons : voyages, changement de domicile, querelle, mort</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>7.5.1 <i>Woloyoro moyoro bè dambé dafa</i> « Le lieu de naissance où l'on a été élevé parachève la noblesse » - Le statut dépend des parents et de la famille - On jouit de sa réputation dans son propre milieu</p>	
<p>7.4 Alliance <i>benkan</i></p>		
<p>7.5 Lignage <i>bokolo</i> <i>buruju</i></p>		

	<p>7.5.2 <i>Fa-den-na ko</i> : <i>moden</i> « Etre comblé d'enfants, signifie avoir des petits-enfants » - La famille nombreuse est un idéal, de même que la succession des générations</p> <p>7.5.3 <i>Bala sara, bala wèrè sara, ni jugunin tè gnamogoden ye</i>, <i>ciyèn ka kan ka di a ma</i> « Quand un porc-épic meurt, puis un autre, si le hérisson n'est pas un bâtard, on doit lui remettre l'héritage »</p>	Chap. 2.2 et 2.4	
<p>8. Communauté <i>jamà</i> <i>jamana</i></p>	<p>Synonymes : - dunge - manton - fasojama - jamana konomogow</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>8.1 <i>Jàma bèè n'a sùdonbagaw don</i> « Chaque communauté a ses gens chargés des cérémonies de funérailles. »</p> <p>- Chaque religion a ses rites d'inhumation. (La responsabilité de certains rites revient à des spécialistes</p> <p>8.2 <i>Ni jamà jèra ka dūga ta mogo min ye, mogo kelen ka danga tè foyi kè o la</i> « Quand une foule s'unit pour faire des bénédictions à quelqu'un, la malédiction d'une seule personne ne lui fera rien ».</p> <p>- Quand tout le monde approuve quelqu'un, la mauvaise appréciation d'un seul est sans valeur</p> <p>8.3 <i>Jàmàba bè sègèji min</i> « Une grande foule est capable de boire l'eau de potasse. - L'eau de potasse n'est guère buvable ; - Supporter ensemble une épreuve est plus facile</p> <p>8.4 <i>Ni jamà jèra ko min na, o tignè man di</i> « Si une foule s'unit pour une entreprise, elle échouera difficilement. »</p> <p>- L'accord d'une assemblée est difficile à rompre</p> <p>8.5 <i>Mogo kelen tè se kà kè kogo ye kà bo dignè mogow bè ka na na</i> « Une seule personne ne peut pas se faire sel pour saler la sauce de tout le monde ».</p>	<p>⇒Kinyarwanda , Chap. 2.L</p> <p>13. Solidarité</p> <p>13. Solidarité ⇒Ukrainien /Russe</p>	<p>Compris dans le sens de foule, assemblée</p> <p>« ? » Peut poser des problèmes au niveau de la « force négative de la masse ».</p> <p>Il faut compter sur la communauté pour faire de grandes actions</p>

<p>9.1 Patrie <i>faso</i></p>	<p>Proverbes et sentences : « + » 9.1.1 <i>Jàmàna bée ni à ka làada don</i> « A chaque pays ses coutumes ». 9.1.2 <i>Jàmàna fila bè ben ni sodansow tè. Màsàkè fila bè ben ni sodansow tè</i> « Deux pays peuvent s'entendre sans confrontation de guerriers à cheval ; de même deux rois. » - L'entente vaut mieux que la guerre 9.1.3 <i>Kono dugu te san ye</i> « Le ciel n'est pas le village des oiseaux » - Quoi qu'on fasse, on reste fidèle à son village natal, à sa patrie 9.1.4 <i>Taama òya ye ségin-n-ko ye</i> « Le meilleur moment du voyage est le moment du retour. » - Quand on part à l'aventure, il faut songer au retour à la maison 9.1.5 <i>Bèè ka gni i faso la</i> « Chacun est bien dans sa patrie » - On n'est bien que chez soi 9.1.6 <i>Faso bè tonomada, nka à tè fèere</i> « On a beau faire, on est de telle famille, de telle race, on ne peut s'en désolidariser, s'en désintéresser » - L'attachement à la patrie est profond</p>	<p>72. Diversité</p>	
<p>9.2 Peuple <i>jàma</i> <i>fasodénw</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 9.2.1 <i>Sama tè bogna kungo ma</i> « L'éléphant n'est pas trop grand pour la brousse » - Si dangereuse que soit une personne ; celles dont elle dépend ne la craignent pas : père ; mère ; femme ; amis 9.2.2 <i>Jama bèe na sudonbagaw do</i> « Chaque communauté a ses chargés des cérémonies de funérailles » - Chaque religion a ses rites d'inhumation - La responsabilité de certains rites revient à des spécialistes</p>	<p>7.5Lignage</p>	
<p>9.3 Nation <i>manton</i> <i>dunge</i></p>	<p>9.3.1 Ici le mot nation est synonyme au mot patrie qui veut dire « Faso » en Bamanan</p>	<p>9.1 Patrie</p>	

<p>9.4 Clan <i>bonda</i> <i>gaw</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 9.3.2 <i>Ni dungejo kuma nāna, bèè ka i konota fo</i> « Quand il y a un débat concernant la construction de la nation, chacun a le devoir de dire ce qu'il pense » - En donnant son point de vue, le patriote contribue à la construction de la nation</p> <p>Proverbes et sentences : 9.4.1 <i>Ni gadaw kèlèla, tomugu to yoro nafo.</i> « Quand les cuisinières se disputent, on va savoir où se trouve le reste de la farine ». - Les servantes en dispute s'accuseront mutuellement - S'il y a mésentente, les secrets sont dévoilés - Se dit à l'occasion de disputes entre coépouses entre coépouses, amis ou membres d'un parti.</p> <p>9.4.2 <i>Dunan jugu togo bèè ga koro, n'ka jatigijugu togo bèè sira kan.</i> « La réputation qui se conduit mal reste dans la famille, celle de l'hôte qui se reçoit mal se propage sur les routes ». - Jouez bien votre rôle d'hôte accueillant, si vous ne voulez pas gâter votre nom au loin.</p> <p>Proverbes et sentences : 9.5.1 <i>K'i cè i fasiya la, jon-fà-la don</i> « Renier sa race, c'est mépriser son père » - On doit respecter son père et accepter son statut de naissance - N'ayez pas honte de ce que vous êtes de par votre naissance</p> <p>9.5.2 <i>Jo-n-siya-la, o tènèfaga ka di</i> « Pour qui avoue sa race, il est facile de faire respecter ses interdits » - Quand on fait savoir à son hôte quel est son interdit (telle viande, tel jeudi), il lui sera facile d'en tenir compte</p>	<p>39.2 Entente</p> <p>11. Hospitalité</p> <p>69. Interdit</p>	<p>Ce proverbe traite de la nécessité de l'entente dans le clan. Car il ne saurait avoir de clan sans secrets cachés, ce qui est le fondement.</p>
--	--	--	--

<p>10. Identité <i>tabiya</i> <i>jogoya</i></p>	<p><i>Bamananya koro ye ko</i> « L'identité bamanan se caractérise par » :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>An kan banba</i> : les valeurs Bamanan sont synonymes de courage et de labeur, 2. <i>Jogo ani dambe</i> : honorabilité et respect des valeurs ancestrales, 3. <i>K'a kè i togo kama</i> : que l'homme soit jaloux de sa réputation, 4. <i>Ka fatiyen bato</i> : respect des héritages sociaux et avoir horreur du déshonneur. <p>Credo du Bamanan²⁸ :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ne jamais se trahir, - Ne jamais se mentir, - Ne jamais envier nos femmes respectives à fortiori commettre l'adultère, - Ne jamais se médire les uns les autres <p>Proverbes et sentences :</p> <p>10.1 <i>Bamanan te kalon tigé</i> « Un Bamanan ne ment pas »</p> <p>10.2 <i>Bamanan ye kankelenfo ye</i> « Le Bamanan n'a qu'une seule parole »</p> <p>10.3 <i>Bamanan t'a tu k'a lanon</i> « Le Bamanan ne lape pas son crachat » - le Bamanan ne se dédit pas'</p> <p>10.4 <i>Bamanan bè sa a kumakan kan</i> « Le Bamanan meurt pour sa parole donnée » - Il ne dit pas 'oui' quand il a dit 'non'</p>	<p>35. Vérité</p> <p>66.2 Honnêteté</p>	<p>« Bamananya » signifie « identité bamanan »</p> <p>L'aliénation est caractérisée par la déperdition sociale, l'homme doit rester dans les normes de sa culture socialement. Les Bamanan condamnent fermement l'aliénation, ils pensent qu'on peut s'enrichir de l'apport des autres et ne point abandonner ses valeurs.</p> <p>« <i>nul ne doit oublier ses origines</i> », cela n'est pas permis, nous apprend la sagesse bamanan. Pour savoir où l'on va, il n'est pas inopportun de savoir d'où l'on vient. Nous nous devons de garder le sens du permanent à travers le transitoire et le provisoire.</p> <p>Savoir s'asseoir, et regarder tant derrière que devant soi, pour s'identifier correctement et lucidement, apprécier les forces dont on dispose, facilite la marche en avant, si pénible doive-t-elle être.</p>
<p>11. Hospitalité/ Hébergement <i>jatigiya</i></p>	<p>Etymologie : - <i>jatigi</i> : le logeur</p> <p>Autres usages : - <i>jatigila</i> : Chez le logeur</p>		<p><i>Jatigila</i> signifie aussi le lieu d'hébergement de quelqu'un</p> <p>Article 24 (Charte de Kurukanfuga²⁹) : Ne faites jamais du tort aux étrangers</p>

²⁸ Le credo est tiré du corpus de valeurs positives bamanan ou charte sociale dans laquelle sont consignées les prédispositions de la conduite sociale à tenir et qui est à enseigner à tout individu bamanan.

²⁹ Charte de Kurukanfuga ou La Charte du Manden ou *Manden kalikan*, aurait été proclamée en 1222 par Soundjata, fondateur de l'Empire du Mali, et ses pairs. Elle reste la référence majeure des *simbo*, grands maîtres chasseurs du Manden. (Voir annexes)

	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>11.1 <i>Jatignininka ka fisa dunanya la</i> « Il est préférable pour un étranger d'interroger son logeur. » - Dans une société ou une culture différente de la vôtre, mieux vaut poser des questions pour ne pas faire d'impair</p> <p>11.2 <i>Dunan falen bè kilisi fo à jatigi ye</i> « L'étranger repu révèle ses formules magiques à son hôte » - L'étranger bien reçu ouvre son cœur à son hôte - Un bien fait n'est jamais perdu</p> <p>11.3 <i>I bora i ka so, i sera i ka so</i> L'hospitalité repose sur une valeur intégratrice dans la société, qui fait qu'on quitte chez soi et qu'on se retrouve chez soi</p>	12. Tolérance 33. Respect	
<p>12. Tolérance <i>sabali</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>12.1 <i>Kotoryogontala de bè karatabugu mèn si la</i> « C'est en obéissant les uns aux autres dans une pailote que celle-ci peut résister longtemps » - Conseil aux enfants d'une famille pour les inviter à la bonne compréhension, un esprit de concessions réciproques pour la pérennité du groupe. Ce qui est vrai pour la famille, l'est aussi pour tout groupe social : village, fraction, hameau.</p> <p>12.2 <i>Se bè mogo ye don min, o de sabali kagni</i> « C'est quand on a le pouvoir qu'il est beau d'être patient » - C'est aussi de la prudence, car du jour au lendemain, on peut perdre son pouvoir et risquer l'humiliation. - Il faut être doux avec les autres, même si on détient le pouvoir.</p> <p>12.3 <i>Fen bée bè taa ka segin sabalibaga ma.</i> « Tout part de celui qui est patient et tout lui revient ». - Même ce qu'il avait prêté, ce à quoi il avait renoncé, le patient le retrouvera.</p> <p>12.4 <i>Mogo min b'a fo i diminen ye : sabali !, ni o ma kè i gnin do ye, i jugu tè</i> « Quand tu es en colère, si quelqu'un te dit : calme toi !, si ce n'est pas un de tes amis, ce n'est pas ton ennemi » - Si quelqu'un te demande d'être tolérant, c'est que c'est ton ami</p>	Pouvoir	

<p>13. Solidarité <i>gnogondèmè</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>13.1 <i>Bamananjuru bè kèlèkèle, nka à tè tigè</i> « La corde qui lie les Bamanans s’effiloche, mais elle ne se coupe pas. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les liens de parenté ne se rompent jamais complètement, en dépit des querelles ; - Il peut diminuer ses dettes, mais il y en a toujours <p>13.2 <i>Mogo tè misi tigéli tèmè koro</i> « On ne dit pas de mal des bovins devant un bœuf. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - La solidarité de race existe <p>13.3 <i>Juru tè ban mogo là, fo kà taa i sà</i> « On est toujours redevable à quelqu’un, jusqu’à la mort. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans le cadre des relations humaines, on doit toujours à quelqu’un ; - Le pauvre paie d’un côté et s’endette de l’autre. <p>13.4 <i>Mogo, i bè mogow dè bolo, i bè taa mogow dè bolo</i> « On vient au monde dans les mains de quelqu’un, on le quitte dans les mains de quelqu’un</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aux grands événements de la vie, on a besoin des autres <p>13.5 <i>Koto gnontala de bè karatabugu mèn sila</i> « Les chaumières doivent leur conservation à la discipline des cohabitants ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - C’est dans l’entente et la solidarité que la vie en société devient paisible. 	<p>Communauté 8.3 / 8.4</p>	
--	---	---------------------------------	--

3.1.1 Entrées spécifiques à cette langue

<p>14. Education/ <i>tadamuni</i> <i>kalan</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>14.1 <i>Mogo tè koro kalan mà</i> « On est jamais trop vieux pour apprendre »</p> <ul style="list-style-type: none"> - On apprend à tout âge <p>14.2 <i>Kalan ni kodon tè kelen ye</i> « Etre instruit et avoir de l’expérience dans la vie sociale, ce n’est pas la même chose</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des gens qui ont fait de hautes études ne sont pas toujours aptes à se diriger dans la vie, il leur manque d’autres acquisitions 		
---	---	--	--

<p>16. Connaissance/ Savoir <i>donna</i> <i>donta</i> <i>somaya</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 16.1 <i>Maa kodon bè, nka-i-ko-bè don-tè</i> « On peut savoir, mais on ne peut tout savoir » 16.2 <i>Donni ye mininyan foroko de ye, bolo tè se ka donka s'a dan na</i> « Le savoir ressemble à une peau de boa au fond de laquelle le bras ne peut accéder ». - Le savoir, les sciences, les connaissances n'ont pas de sommité absolue. 16.3 <i>Kamiw ye min don, wolow tëmè n'o kan</i> « Les perdrix ont dépassé la connaissance des pintades » 16.4 <i>Denminsènin kegun ye cèkoroba naloma sora dignè na</i> « Lorsque l'enfant intelligent naissait, le vieil homme naïf expérimentait. »</p>	<p>35. Vérité</p>	<p>Le savoir était l'apanage des « connaisseurs » ou « <i>kodonna</i> ». Chaque pan de la société est un apprentissage auprès d'un être. Le savoir pour nous n'est pas anodin (mystique) qu'un novice ne peut appréhender sans être guidé. Comme au moyen âge, tous les corps de métier avaient des maîtres et des apprentis qui se transmettaient le savoir dans les loges mystiques ; Exemple : les francs-maçons constructeurs de cathédrales... Le savoir représente le cinquième fils du monde pour les Bamanan, qui avait pour mission principale l'émancipation du genre humain, son mieux être social, économique, culturel voire confessionnel. En dépit des bienfaits du savoir, beaucoup de connaissances nuisent à l'humanité au lieu de la servir telles : l'apocalypse des armements nucléaires. « Les Bamanan font eux mêmes une distinction entre deux sortes de connaissances. La première dite <i>doni.fyema</i> « connaissance (qui a) du vent » est superficielle et considérée comme « l'entrée en matière des croyances et des coutumes ». Elle appartient aux adultes peu versés dans la cosmologie. En revanche, la seconde, dite « connaissance profonde » (<i>doniya duna ou kuru doniya</i>), est réservée aux prêtres, aux chefs de famille, aux vieillards des deux sexes versés dans « la science des choses de la création ». Elle ne s'acquiert que lentement au cours d'initiations successives et par un véritable enseignement qui se diffuse parfois au cours des rites. »³⁰</p>
<p>18. Âge <i>si</i> <i>sihakè</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 18.1 <i>Cèkorobaya si ka ni kamalenya ye</i> « La vie d'un vieux est plus longue que celle d'un jeune homme » - Les vieux ont de l'expérience</p>	<p>⇒ Moore</p>	<p>Art 4 (Charte de Kurukanfuga). La société est divisée en classes d'âge. A la tête de chacune d'elles est élu un chef. Sont de la même classe d'âge les personnes (hommes ou femmes) nées au cours d'une période de trois années consécutives.</p>

³⁰ Dieterlen, G. *Essai sur la religion Bamanan*, pages 17 et 18.

	<p>18.2. <i>Si soro ko ka gèlèn sỳoro ko ye</i> « Il est difficile de bénéficier d'une longue vie que de trouver un endroit pour dormir ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeu de mots avec deux homonymes parfaits : si : passer la nuit et si : longue vie. - Pour dire qu'il faut accorder une plus grande importance à telle chose plus qu'à une autre <p>18.3. <i>Ni ka koro ni ye, nka ni man fisa ni ye</i> « Il y a des vies plus anciennes que d'autres, mais aucune n'est meilleure que l'autre »</p>		<p>Les Kangbès (classes intermédiaires entre les jeunes et les vieux) doivent être conviés pour participer à la prise des grandes décisions concernant la société.</p>
<p>19. Amitié <i>tériya</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>19.1 <i>Mogo ti bagenbagaw sugandi, n'ga i bi se ki teriw latomo.</i> « On ne choisit pas ses parents, mais on peut choisir ses amis »</p> <p>19.2 <i>N'a fora ko sinin ye jugu-faga ye, do bè tilen ka poli do gni nofè.</i> « Quand on décidera que c'est demain la tuerie des ennemis, certains passeront toute la journée à courir derrière les amis d'autres ».</p> <p>19.3 <i>Ntè sogo soro ye tignè ye, n'ka ntè miyétoya taama, o 'ye nkalon ye.</i> « Tu peux me refuser ta viande, mais tu ne peux pas m'empêcher d'en être friand ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - On peut refuser à quelqu'un son service, son amitié, mais l'on peut l'empêcher d'exprimer son désir, on peut ne pas vouloir aimer mais on ne peut empêcher qu'on soit aimé. 	<p>7.1 Famille</p>	<p>« ! »</p> <p>A la limite une amitié bien partagée peut être à la base de mariage interfamiliaux « <i>ni teriya diyara, furu bèe bo a la</i> ». L' amitié prime sur la parenté. C'est le résultat d'un choix, un pacte entre deux individus.</p>

3.2 LA DIGNITE / LA HONTE

Mots	Etymologies remarquables, sentences, interprétations	Liens	Problèmes d'interprétation / Contre-exemples / Contre-argumentations
30. Dignité <i>yèrèdonya</i> <i>dànbe</i> <i>horonya</i>	<p>Contraire : - yèrèdonbaliya</p> <p>Proverbes et sentences : 30.1 <i>Sà te mogo to k'i b'i d'iyà, sà te mogo to k'i b'i goya, sà te horon to dè ! cèba cègni bèe waarila, mùsognuman bè wàra min ?</i> « La mort n'épargne pas les gens sous prétexte qu'ils sont heureux ou malheureux, elle n'épargne pas les nobles. Tous les grands et beaux guerriers se sont écroulés. Où sont toutes les belles femmes ? » - La mort n'épargne personne</p> 30.2 <i>Sàya ye horonkè kèrèlamuru ye</i> « La mort est le couteau du noble, celui qu'il porte à son côté » - L'homme libre n'est jamais surpris par la mort - C'est sa compagnie, il est même prêt à mourir si c'est nécessaire <p>« + » 30.3 <i>Samu bè mogo do fè, dànbe tè i la, wari bè mogo do fè, dànbe tè i la</i> « Un tel a de l'or mais il ne jouit pas de l'estime (d'autrui), tel autre a de l'argent, mais il n'a pas de renom. » - Il ne s'agit pas d'avoir beaucoup de bien, l'honneur et la dignité sont plus précieux</p>	<p>Liens</p> <p>étymologiques</p> <p>3. Individu</p> <p>30 Dignité</p> <p>32. Honneur</p> <p>60 Liberté</p> <p>65. Egalité</p> <p>devant la mort</p> <p>⇒ courage</p>	<p>« ? »</p> <p>Dans le milieu bamanan, la dignité est innée. Selon la société, à la naissance, on est soit « Horon »³¹, soit « Djéli », etc...</p> <p>Chaque classe sociale est digne de ce qu'elle est et a droit au soutien des autres, mais on ne peut passer d'une classe à une autre</p>

³¹De prime à bord, il est notoire de spécifier que les *horon* et les *djéli* ne sont pas à regrouper comme castes dans la connotation et la classification sociale des Bamanan. Le premier groupe représente « la noblesse » désignée sous le vocable de *Horon* désignant les autochtones du milieu. Les *Horon* sont les décideurs au sein de la société bamanan, ils sont habilités à diriger et à légiférer le pouvoir local. L'esclavage ne faisant plus le poids, ce faisant les nobles ne sont plus aujourd'hui propriétaires d'esclaves pour disposer d'eux à leur guise. Le second groupe constitué par les *djéli* désigne chez les Bamanan un ensemble d'hommes de caste inférieure socialement par rapport aux *Horon* dont aussi les *maabo*, *garanké*, *founè*, *numu*... qui regroupés en un grand groupe de griots s'appellent les *n'yamakalaw*. Cette couche sociale a des fonctions techniques de fabrication d'objets pour servir les autres groupes ethniques. Hormis les fonctions techniques, elle assume les fonctions sociales de médiation lors des démarches matrimoniales, de réconciliation en cas de différends ou de conflits. Le cours de l'histoire changeant, les *Djéli*, assumaient des fonctions de conseillers auprès des rois bamanan, aujourd'hui auprès des chefs de villages.

	<p>«! »</p> <p>30.4 <i>Fula dānbe ye nono ye</i> « La noblesse du Peul, c'est de posséder du lait ». - Tout comme celle du Bamanan est de cultiver ; - La dignité d'un homme vient du fruit de son labeur</p> <p>30.5 <i>Niigu lankolon tē horonya don</i> « Celui qui a le ventre vide, oublie toute dignité. » - L'affamé n'a plus qu'une chose en tête, se rassasier. Il devient agressif. - Ventre affamé, point d'oreilles ; la faim étouffe l'orgueil</p> <p>30.6 <i>Ni ka koro ni ye, nka ni man fisa ni ye</i> « Il y a des vies plus anciennes que d'autres, mais aucune n'est meilleure que l'autre »</p>	<p>⇒ Moore 15. Travail</p> <p>36. Pauvreté</p>	
<p>31.1 Honte <i>māloya</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>30.1.1 <i>Fàantan fàamàkòkè : e ko i kàna mālò, sà joona ye o fura ye</i> « Si un pauvre joue au riche, mieux vaut qu'il meure tôt pour lui éviter d'être humilié. » - Un jour ou l'autre, il devra régler ses dettes ou sa malhonnêteté - Il faut se comporter selon son rang, sinon on prend des risques</p> <p>30.1.2 <i>Tasuma cinna, sogo tē n bolo, ne mālola, n samèna</i> « Le feu est allumé, je n'ai pas de viande, je suis embarrassé, je suis tout confus ». - Les autres ont fait ce qu'ils pouvaient, mais pas moi ; - Pour exprimer son embarras de n'avoir pu satisfaire à ses obligations sociales, de n'avoir pu tenir une promesse</p> <p>30.1.3 <i>Mālo r jūgāri la</i> « Le vaurien n'a aucune honte ». - Faute de travailler, il sera obligé de tendre la main sans aucune dignité.</p> <p>30.1.4 <i>Sāya ka fisa mālo ye</i> « La mort est préférable à la honte ». - La tradition enseigne qu'un homme libre doit préférer la mort à l'humiliation.</p> <p>30.1.5 <i>Boli man jugu, nēri de ka jugu. Nēri man jugu, bana de ka jugu. Bana man juku, saya dē ka jugu. Saya man jugu, malo de ka jugu.</i> « La fuite n'est pas redoutable, la malchance l'est. La malchance n'est pas redoutable, la maladie l'est. La maladie n'est pas redoutable, la mort l'est. La mort n'est pas redoutable, la honte l'est ».</p>	<p>34. Mensonge</p> <p>⇒ Ukrainien</p> <p>⇒ Moore : 15. Travail</p>	<p>[mālo] peut aussi signifier le riz</p> <p>Cela peut renvoyer à la pudeur, dans ce cas on utilise : malobaliya (pour une personne effrontée de caractère)</p>

<p>31.2 Humiliation <i>lamaloyali</i></p>	<p>30.2.1 <i>Foyi të fiantan ni mäloya cè, künkösébäliya ko</i> « Rien ne sépare la pauvre de l'humiliation en dehors de la (petite) période qui précède ses problèmes » - S'il ne trouve pas en emprunter, ce sera l'humiliation - Le pauvre est dans une sorte de psychose, il s'attend toujours à des problèmes : impôt à payer, nourriture à trouver</p> <p>30.2.2 <i>Nà à tà, n'a m'i fāga, à b'i mālō</i> « Celui qui dit : « viens donc le prendre ! », s'il ne te tue pas, il va t'humilier. » - On doit respecter les interdits, tenir compte des êtres qui ont un pouvoir maléfique - Pour avertir celui qui s'entête : « si tu continues, tu auras des ennuis sérieux »</p> <p>30.2.3 <i>Cè bè cè fāga k'a soro i ma a malo</i> « Un guerrier peut tuer un autre guerrier sans nécessairement l'humilier ». Dans la Charte de Kurukanfuga, article 41, il est mentionné : « Tuez votre ennemi, ne l'humiliez pas »</p>	<p>36. Pauvreté</p> <p>69. Interdit</p> <p>38.3.1</p>	
<p>32. Honneur <i>bonya</i></p>	<p>32.1 <i>Ka bonya da mogo kan</i> « Donner à quelqu'un des marques d'honneur »</p> <p>Proverbes et sentences</p> <p>32.2 <i>Ni bonya tun bè fèn gnè mogo ye, sama tun bè sà yoro min, suruku tun bè tiléma kè yèn</i> « Si être gros rendait (vraiment) service, la hyène passerait la saison sèche là où meurt l'éléphant. » - Quand on vous honore beaucoup, vous avez honte</p> <p>32.3 <i>Māa ye cogo, o bè batigèsara bonya</i> « L'allure d'une personne augmente le prix de passage de la rivière »</p> <p>32.4 <i>A diyara sabagaw la baloko jugu</i> « La condition des morts est meilleure que celle de ceux qui vivent d'une manière déshonorante »</p> <p>32.5 <i>Ni bogna tu bè fèn gnè mogo ye, sama tun bè sà yoro min, suruku tun bè tilema kè yen</i> « Si être gros rendait (vraiment service) la hyène passerait la saison sèche là où meurt l'éléphant » - Ici, on veut dire que le respect et l'honneur ne sont pas dus à la grosseur de l'individu, mais plutôt à la grandeur de sa personnalité</p>	<p>30. Dignité ; 31. Honte</p>	

<p>33. Respect <i>bonya</i></p>	<p>Contraire : - bonyabali : irrespectueux - bonyabaliya : Irrespect</p> <p>Proverbes et sentences : 33.2 <i>Mogo si tè bbonya i yèrè ko</i> « Le respect qui nous est manifesté dépend de nous-mêmes. » - Pour être respecté, il faut être respectable</p> <p>33.3 <i>Mogo bonya, i yèrè, i dogoya, i yèrè</i> « Le respect ou le mépris d'une personne dépend d'elle-même » - Pour être honoré, il faut s'honorer soi-même - Quand on est humilié, c'est qu'on a méconnu sa propre dignité</p> <p>« ? » 33.4 <i>Cèbonyamiso den tè to ko</i> « Le fils d'une femme qui respecte son mari ne sera jamais à la traîne. » - Pour encourager les femmes à être soumises</p> <p>33.5 <i>Ni a fora i ma sama, I kana son à ka fo i ma sonzan</i> « Quand on t'appelle Elefant, n'admets plus qu'on t'appelle petit lièvre » - Pour que le respect soit durable, il faut se comporter comme un homme respectable.</p>	<p>3. Individu 30. Dignité</p> <p>5. Femme</p> <p>30. Dignité</p>	<p>Qui peut dire aussi grosseur, abondance, intensité</p>
<p>34. Mensonge <i>nkalon</i></p>	<p>Autres usages : - nkalontigèla : le menteur - nkalontigè : action de mentir</p> <p>Proverbes et sentences : 34.1 <i>Mogo do bè nkalon tigè I ye, n'a ma kè : a malola I man, a siranna I gnè.</i> « On peut vous mentir, soit par respect, soit par peur » - Tous les mensonges n'ont pas pour but de tromper</p> <p>34.2 <i>Nkalonkuluba bè tignènin kèlènnajo bin</i> «Un faisceau de mensonges renverse la vérité isolée» - Seul, même si on dit vrai, on est impuissant devant un groupe de menteurs</p>	<p>31. Honte</p>	<p>C'est le contraire de vérité</p> <p>Le défaut le plus hai chez les bamanan est le mensonge considéré comme le premier vice. Il avilie l'homme, le déshonore et détruit la société humaine. Un mensonge peut être à l'origine d'une guerre (le mensonge n'a pas de limite). C'est pourquoi, les bamanan disent ceci : « si l'on est taxé d'un mensonge qui ressemblerait fortement à de la vérité, c'est difficile de s'en départir ».</p>
<p>35. Vérité <i>tignè</i></p>	<p>Autres usages : - tignèfolà : celui qui dit la vérité</p>		

	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>35.1 <i>Tignéfola sigiyoro tè māsakè ka bülonda ye</i> « Le palais du roi n'est pas un endroit où peut s'installer celui qui dit la vérité » - Les puissants n'aiment pas qu'on leur dise leurs quatre vérités en face ; - La prudence demande de ne pas proclamer partout la vérité</p> <p>35.2 <i>Tignéfo-buran ye, à tè buranya tigné, nka à bè bābo se mogo mǎ</i> « Dire la vérité en face à son beau-père ne gâte pas les relations, mais on devra payer une chèvre. » - C'est la coutume de payer une chèvre à titre de réparation ; - il faut savoir dire la vérité, même à des gens à qui on doit le respect</p>	<p>⇒ Pulaar : 34.1 Mensonge</p> <p>18. Âge</p>	<p>Il peut aussi signifier « gâter »</p>
<p>36. Pauvreté <i>faantanya</i> <i>kannakolonny</i> <i>a</i> <i>bolokolonya</i></p> <p><i>Pauvreté absolue :</i> <i>tègèlakolonya</i> <i>sègenjuguba</i></p>	<p>Traductions littérales :</p> <ul style="list-style-type: none"> - faantanya : être sans force - kannakolonnya : être sans habit - bolokolonya : avoir les mains vides - tègèlakolonya : ne rien posséder entre ses mains - sègenjuguba : la grande souffrance, misère <p>Proverbes et sentences :</p> <p>36.1 <i>Bademma cè tan, o bée kâlâcènin, kongo sen b'o la</i> « Si tu vois que dix frères sont tous maigrichons, c'est probablement qu'ils ont faim. - Il y a des signes extérieurs de la pauvreté</p> <p>36.2 <i>Sègen bè mogo don ko caman na</i> « La pauvreté engage les gens dans beaucoup d'histoires désagréables (ou malhonnêtes) »</p> <p>36.3 <i>Sègen ka fisa jonya ye</i> « La misère vaut mieux que l'esclavage. » - ce qu'on dit à un patron qui exploite ses ouvriers</p> <p>36.5 <i>Ni min kèra horon ye i sinji la, fàantanya tè horonya bo à la</i> « La pauvreté n'enlève pas la noblesse de celui qui est noble de naissance. » - La pauvreté ne déshonore pas quelqu'un, elle ne lui retire pas sa dignité.</p>	<p>30. Dignité</p>	<p>Souvent [faantanya] peut signifier l'état d'un orphelin de père.</p>

	<p>«+» «CA»</p> <p>36.6 <i>Bololankolon tɛ se kà mogosébèya kè</i> « Un pauvre ne peut pas faire de largesse. » - Le pauvre voudrait faire du bien, dire de la vérité, il ne le peut pas</p> <p>36.7 <i>Yerèwolokè bè jingjanga, nka àtè bin</i> « Le fils légitime peut tanguer, mais il ne tombe pas. » - Même dans la plus grande pauvreté on garde la fierté d'être fils légitime, on reste toujours un homme débout</p> <p>36.8 <i>kuma bè kagni denmisennin da, fo baba ka jgininèkonogno bannen don</i> « Toutes les paroles sont bonnes dans la bouche de l'enfant, sauf de dire : « Il n'y a plus de mil dans le grenier de papa ».</p>	30. Dignité 7. Famille	
<p>37. Valeur <i>ladamu</i></p>	<p> proverbes et sentences :</p> <p>37.1 <i>Kalan ni kodon tè kelen ye</i> « Une personne peut avoir de l'instruction, sans savoir se comporter dans les relations humaines. » - L'instruction ne prépare pas nécessairement à la vie en société ; - L'école et l'école de la vie ne sont pas pareilles ; - L'école ne suffit pas pour faire un homme complet</p> <p>«+» 37.2 <i>Ni ya mè signogongna gnènen ; o koro ye ki ki koloshi foia ni kèta la.</i> « Si tu entends dire « le meilleur voisinage » : cela signifie de bien faire attention (à ce qu'on dit et à ce qu'on fait) » - Qu'on soit chez son père ou dans un autre village, il faut bien se comporter ; - La meilleure assurance en société est d'avoir un bon comportement, d'être patient</p> <p>37.3 <i>N'i ye i gnè kè nonokènè ye , do bè basi kè a la</i> « Si tu fais de tes yeux du lait frais, quelqu'un y mettra du couscous » - Quand on perd l'estime de soi, on devient vulnérable face aux autres. Autrement dit, quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux, est piétiné et perçu pour faible</p>	Chap. 2.2 et 2.4 14. Education	« <i>nafa</i> » pris dans le sens de la mesure, de l'intérêt, de l'utilité ou du bénéfice. Dans le sens de bonnes manières de savoir vivre, on le traduit par « <i>nadamu</i> » : politesse, marques d'honneurs, entraide, ce mot tient du niveau d'éducation de la personne de sa sociabilité

<p>38.1 Morale <i>ladili</i> <i>jogodon</i> <i>ladamuni</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 38.1.1 <i>Wari tè mogoya dafa, joko dè bè mogoya dafa</i> « L'argent ne rend pas un homme parfait, c'est le bon comportement qui le rend parfait » - Dans la vie, il n'y a pas que l'argent, il y a la 'noblesse du comportement' qui est au dessus de tout est au dessus de tout. 38.2.1 <i>Mogo tè mandiya i joko ko</i> Une personne ne peut être aimée de tous, sans avoir un bon comportement » - C'est la conduite, la docilité d'une personne qui vous rend aimable 38.3.1 <i>Kàli-kà-syèn k' i fàga, à ka fisa jogojugu kà da i la ye</i> « Il vaut mieux jurer et se donner la mort que de reconnaître une mauvaise action qu'on vous impute » - Mieux vaut la mort que la honte</p>	<p>37. Valeur</p> <p>Comportement</p> <p>32. Honneur 31. Honte</p>	<p>Il est difficile dans nos pays sans écriture de différencier la morale de la coutume. A la limite, la bonne application de la coutume conduit à la morale. Dans nos sociétés traditionnelles, l'homme est surtout acte que pensée pure... l'acte soutend et perpétue la morale. La morale résulte de la bonne conduite.</p>
<p>39.1 <i>fokaben</i> <i>kèlèban</i> <i>bèn ko kura</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 39.1.1 <i>Koro tè kun dimi na.</i> « Le temps apaise les rancœurs ». - Les vieilles personnes doivent être patientes. - On finit par avoir besoin de la personne avec laquelle on s'était disputé - Se dit quand on voit des gens se réconcilier après une longue dispute. 39.1.2 <i>Mogo ka kan kà kè daga ye kà don tásuma ni ji cè</i> « On doit accepter de se faire canari en se mettant entre l'eau et le feu » - On doit avoir de la patience comme médiateur, conciliateur</p> <p>Autres usages : - benbali : non-accord - benbaliya : discorde, mésentente, brouille</p> <p>Proverbes et sentences : 39.2.1 <i>Bènbaliyo bonya o bonya, don-kelen-tomon don</i> «Si grand que soit le village où règne la discorde, sa ruine est l'affaire d'un seul jour» - Rien ne vaut l'entente. La mésentente mène à la ruine</p>		<p>Il peut aussi signifier : se rencontrer, coïncider, réussir, mettre d'accord En milieu bamanan, toute querelle ou mésentente trouvait sa solution sous l'arbre à palabres où l'on tranchait les litiges. Le verdict prononcé et exécuté incluait automatiquement la réconciliation. (se donner la main publiquement était symbole d'engagement mutuel à l'entente).</p>
<p>39.2 Entente/ Accord <i>ben</i></p>			

	<p>39.2.2 <i>Ni dègnè pèrèmma, basaw bè don à fè</i> « Quand le mur se lézarde, les margouillards y pénètrent - Quand les gens restent fermement unis contre l'adversaire, il ne peut entrer - Les divisions rendent les sociétés vulnérables et en font la proie des ennemis 39.2.3 <i>Jeli bè suma nin kan</i> « La plaie peut être guérie sur l'abcès » - Cela suppose qu'on peut avoir des aspirations, visions et perceptions contraires par rapport à une tierce personne, mais il faut toujours trouver un terrain d'entente : arriver à un consensus. - On doit pouvoir faire un compromis, « passer le savon », (pardonner et arranger le motif du désaccord dans un tiroir) comme le diraient d'autres</p>	<p>13. Solidarité</p> <p>40. Pardon</p>	
<p>40. Pardon <i>yafa</i></p>	<p>Interprétations : - <i>yafa</i> vient du mot arabe [afa] qui signifie aussi pardon</p> <p>Autres usages : - <i>yafabaga</i> : le clément</p> <p>Proverbes et sentences : 40.1 <i>Se bè mogo ye don min, o dè sabali ka gni</i> « C'est quand on a le pouvoir qu'il est beau d'être patient. » - C'est aussi de la prudence, car du jour au lendemain, on peut perdre son pouvoir et risquer l'humiliation ; - Il faut être doux avec les autres, même si on détient le pouvoir 40.2 <i>Dàn tè dignè nasabali ko</i> « Le monde n'a pas de limites en dehors de la patience. » - La patience fait tout supporter et nous maîtriser nous-mêmes 40.3 <i>Jeli te suma nèn kan</i> « La plaie ne peut guérir, tant qu'il y a du pus »</p>	<p>Chap. 2.2 ⇒ Arabe</p> <p>Pouvoir</p> <p>69. Interdit 3. Individu</p>	<p>Peut aussi signifier pardonner à quelqu'un, pardonner une faute, donner l'autorisation,</p>

3.2.1 Entrées spécifiques à cette langue

<p>41. Paix <i>lafiya</i></p>	<p>41.1 C'est une notion diversement interprétée en Afrique, la guerre étant toujours un moyen d'élévation sociale et d'enrichissement d'empires. Autrefois, elle était basée sur la conquête dans nos sociétés traditionnelles. La guerre ne conduisait pas à la paix unilatéralement mais à la destruction presque totale du vaincu « qui gagnera pas, perdra ; qui perdra, disparaîtra ». Il faut noter que même les puits étaient rendus inserviables : « <i>ka dugu filenkolonci, ka dakolonci</i> » : anéantir le village comme une vieille calebasse ou une vieille marmite.</p> <p>41.2 <i>Mogo të -n-bolo-mà don tono ye, fo n' i ye bolibagato tëmèto ye i la</i> « On ne reconnaît l'intérêt de la tranquillité que lorsqu'on voit passer un fuyard » - On n'apprécie la paix que lorsqu'on voit la guerre ailleurs.</p>	<p>Il ne faut le confondre avec « repos »</p>	
<p>42. Non-Violence <i>gnakatabaliya</i></p>	<p>42.1 Les Bamanan condamnent la violence gratuite au sein de la communauté. Le respect des quatre « tons » de l'homme est la source de la non-violence, notamment en ce qui concerne le voisinage. La non-violence n'est pas seulement importante dans le rapport entre les hommes seulement, mais aussi entre les hommes et les animaux. C'est pour ainsi dire qu'on évitait même de chasser à coups de cailloux le chien du voisin, à fortiori les membres de sa concession.</p>	<p>« ? »</p>	<p>Dans la Charte de Kurukanfuga, on peut noter : Article 13 : N'offensez jamais les Nyaras³². Article 14 : N'offensez jamais les femmes, nos mères. Article 15 : Ne portez jamais la main sur une femme mariée avant d'avoir fait intervenir sans succès son mari.</p>

³² Les Nyaras sont les paroliers attirés par la société.

3.3 LA LIBERTE / LA RESPONSABILITE

Mots	Etymologies remarquables, sentences, interprétations	Liens	Problèmes d'interprétation / Contre-exemples / Contre-argumentations
<p>60. Liberté <i>yèrèmahorony</i> <i>a</i> <i>horonya</i> <i>yèrèmabila</i></p>	<p>Etymologies et autres usages : - horon : libre - yèrèmabilalen : libre - yèrèmahoronyali : libération - yèrèmahoronyaton : mouvement de libération - yèrèmahoronyakèle : lutte de libération</p> <p>Proverbes et sentences : 60.1 <i>Ni hon ye mogo min kè jon ye, n' i' y' i bolo lakuru, i nà kè horon ye</i> « Quand un « tiens » fait de quelqu'un un esclave, s'il retire sa main, il sera un homme libre. » - Savoir refuser un cadeau qui risque de vous faire perdre votre liberté.</p> 60.2 <i>Mogoo do ye horon ye, à jogo man gni</i> « Une personne peut être « noble de naissance » et avoir de mauvais comportements ». - Tous les hommes libres n'ont pas un comportement de noble 60.3 <i>Ban be horonya diya</i> « C'est une qualité pour un homme libre de savoir refuser. » - Un homme libre doit être capable de refuser, surtout ce qui peut le déshonorer - Il faut une certaine indépendance, une certaine liberté pour être capable de décider soi-même. 60.4 <i>Horonyanasigi ka fisa ni jonyanasigi ye</i> « Vivre en homme libre vaut mieux que vivre en esclavage. » - Rien ne vaut la liberté 60.5 <i>Saya ka fisa mogolasiri ye</i> « La mort vaut mieux que la dépendance d'autrui » - La mort vaut mieux que l'être dépendant d'autres personnes. Mieux vaut mourir que de ne pas se suffire à soi-même. S'applique à une situation où on n'a pas eu ce qu'on attendait de quelqu'un	<p>Liens étymologiques 3. Individu 30 Dignité Chapitre 2.3</p> <p>Comportement</p>	<p>Vu dans le sens d'indépendance aussi, c'est aussi la noblesse,</p> <p>De valeur négative, on peut avoir : bajanbilali, comme liberté sans limites, libertinage. Et aussi : marabali ou kakala pour : libertin.</p> <p>Nos sociétés sont réparties en classes sociales : les hommes libres et les esclaves. Les hommes libres : <i>horon</i> ou nobles et les hommes de caste. A la différence de l'esclave, qui par son statut d'homme inférieur se trouve en dehors de tout ce qui fait la bienséance et l'honneur des hommes libres, sont tenus à un comportement de tous les jours compatible avec l'honneur. C'est pourquoi, ils sont côtés dix et les esclaves neuf.</p> <p>La liberté vue de la conception européenne n'existe pas dans la conception bamanan en Afrique : « on naît dans la main des gens, on y meurt également ». L'individu en tant qu'entité libre (homme comme un électron libre en Europe n'existe pas en Afrique) ; « <i>no ko i kelen, ala bè kelen</i> <i>ko di ma</i> » : si tu demandes à être seul dans la vie, Dieu comme réponse te mettra sur ta tête un fardeau dur à supporter par un seul individu.</p>

<p>61. Droit <i>Josira</i> <i>hakè</i></p>	<p>Synonymes : - dàma qui se comprend directement par la violation du droit, par rapport à un devoir mal accompli - hakè vient du mot arabe « hake » qui signifie péché</p> <p>Proverbes et sentences : 61.1 <i>N'i ye hakè mennen ye, à bè cèlajè la</i> « Si tu vois que le péché tarde (à être puni), c'est qu'il est en train de recruter du monde. » - Tôt ou tard le péché est puni 61.2 <i>Hàkè bè se fānga la</i> « Le pouvoir a raison de tout sauf du péché. » - Les puissants seront punis d'avoir opprimé les pauvres. 61.3 <i>Jo sàmà-køjugu bè jàlāki lase mogo mā</i> « A force de réclamer ses droits, on finit soi-même par avoir tort » - Dès que notre droit est reconnu, mieux vaut ne pas insister 61.4 <i>N'i ye jo bin, i kàna à kono fara, n' o tè, I bè jàlāki soro à kono</i> « Si tu terrasses le droit (de quelqu'un), il ne faut pas l'éventrer, sinon tu y trouveras ton tort » - Pour bien jouir de ses droits, il ne faut pas avoir de torts envers celui qui vous en a fait</p>	<p>⇒ Arabe ⇒ Tamasheq</p> <p>62. Loi / Coutume</p>	
<p>62. 1 Loi <i>sariya</i></p>	<p>Etymologie et autres usages : - <i>sariya</i> vient de « sari'a » : mot arabe qui signifie loi musulmane - <i>sariyatigi</i> : législateur - <i>sariyatigèla</i> : juge</p> <p>« ? »</p> <p>Proverbes et sentences : 62.1.1 <i>Mogo bè sariya tigè Ala bonya fè</i> « On doit juger de façon à faire honneur à Dieu. » - Le juge et le législateur doivent se conformer aux lois divines 62.1.2 <i>Mogo tè filiti nanbarako mā</i> « On reconnaît quand il y a de la magouille » - Nul n'est censé ignorer ce qui est normal ou anormal - Nul n'est censé ignorer la loi - <i>laada wili</i> se comprend par toute violation de la coutume</p>	<p>66.2 Honnêteté</p>	

62.2 Coutume/ Règlement/ Code/ Convention <i>lâada</i>	<p>« ? »</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>62.2.1 <i>Jâmana bè ni à ka lâada don</i> « A chaque pays ses coutumes » (<i>lâada</i>)</p> <p>62.2.2 <i>Dùgùbila ka fisa lâadawili ye</i> « Mieux vaut quitter le village qu' enfreindre la coutume. » - Les coutumes sont le fondement de chaque société</p>		
63. Devoir/ Joyoro	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>63.1 <i>Tonsonin ko 'ne bè merunoro gnini. Ne tè kotigiya gnini</i> « La roussette dit : « je cherche un endroit pour me blottir, je ne cherche pas le pouvoir ».</p> <p>- Les petites gens ne cherchent pas les grandes responsabilités</p> <p>63.2 <i>Mori bèè n' a joyoro don misiri la</i> « Chaque musulman a une place bien déterminée dans la Mosquée. »</p> <p>- Dans la vie, chacun a une mission à remplir</p> <p>63.3 <i>Nitomo bokùn ye don ye</i> « Quand les initiés au « N'tomo » sortent, c'est pour danser. »</p> <p>- Chacun a son rôle, une mission, il faut l'accomplir avec détermination.</p>		<p>Dans le sens de « rôle » ou de « participation » on peut dire « joyoro »</p>
64. Responsabilité/ kotigiya	<p>Étymologie et autres usages :</p> <p>- <i>kotigi</i> ou <i>tigi</i> : responsable</p> <p>- <i>wale kébaga</i> : responsable d'un acte</p> <p>- <i>kolétigi</i> : responsable d'une grande famille</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>64.1 <i>Kotigi ye bojankè ye</i> « Celui qui est son propre maître fait de belles selles. »</p> <p>- Disposer de son temps, de son travail, ne dépendre de personnes est un bien précieux ;</p> <p>- C'est agréable, mais on dépend toujours d'un maître à qui il faut bien obéir</p>	<p>⇒ Moore 15 Travail 60. Liberté</p>	<p>« Kotigiya » renvoi aussi au pouvoir</p>
65. Egalité <i>kényeli</i> <i>kelenyali</i> <i>tilali vuman</i>	<p>Traductions littérales :</p> <p>- <i>kényeli</i> : faire part égale</p> <p>- <i>kelenyali</i> : faire de deux choses une seule</p> <p>- <i>tilali vuman</i> : meilleure partage</p>		

	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>65.1 <i>Ala ma bolokoniw da kà ù kènyè</i> « Dieu n'a pas créé les doigts de même longueur. » - Comme les doigts de la main, Dieu n'a pas créé les hommes égaux - Pour chacun, la sagesse est de connaître ce qu'il a reçu</p> <p>65.2 <i>Mogo kana i ni mogo kènyè n'aw man kan</i> « On ne doit pas s'égaliser à quelqu'un, quand on ne le vaut pas ». - C'est inutile et risqué.</p> <p>65.3 <i>Mogo kèna kè ntoolen ye k'i si bo, k'i n'i denw kènyè</i> « On ne doit pas imiter le petit calao qui se déplume et se réduit à la taille de ses petits. » - Une grande personne ne doit pas se comporter comme des enfants ou des personnes plus jeunes</p> <p>65.4 <i>Jala ka bon jala ye, jala man kuma jala ye</i> « Un caïllédrat peut être plus gros qu'un autre, mais il n'est pas plus amer » - Ce proverbe prône l'égalité des êtres : un individu peut être différent physiquement ou moralement d'un autre, mais demeurent égaux en droit et en dignité</p>	72. Diversité	
<p>66.1 Équité <i>tilenya</i></p>	<p>Contraire : - <i>tilenbaliya</i> : manque de rectitude, injustice, iniquité</p> <p>66.1.1 <i>Ka tilenya kè kow la</i> « Mettre la mesure dans les choses »</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>66.1.2 <i>N'i ko duman mà : à kà foroba misisogo tila, à bè fulafuru di dūgūtigi mç</i> « Si tu demandes à un étranger de partager la viande du repas communautaire, il va donner le feuillet au chef de village. » - Un étranger ne peut assumer correctement une mission, il ne faut pas la lui confier</p> <p>66.1.3 <i>Kèlè kelen jo tè tila fila ye, gnèdimito ni nènèdimito ko tè</i> « Il est impossible de donner raison à deux personnes dans une même querelle, sauf s'il s'agit d'une dispute entre quelqu'un qui a mal aux yeux et quelqu'un qui a froid. » - L'un veut du feu et l'autre non. Le feu est pénible à l'un et rend service à l'autre ; - Il y a des situations où on ne peut donner tous les torts à une</p>	67. Justice 35. Vérité Mœurs	Vu dans le sens de la droiture, de la justice, et de la rectitude

	<p>personne</p> <p>66.1.4 « ! » <i>Ni mogo min ye i ka bonkonotakurum sisima bée labo, i nà tila kà konogan</i></p> <p>« Celui qui veut enlever de sa case toutes les bûches qui font de la fumée, sera finalement bien embarrassé. »</p> <p>- Il n'y a pas de société parfaite, il faut supporter les défauts d'autrui si l'on ne veut pas se retrouver tout seul ;</p> <p>- On ne peut chasser de chez soi tous les vicieux sinon, la famille tombera en ruines.</p> <p>66.1.5 <i>Ni tila ma kè Nci kunko la, Nsan ta tè gnèbo</i></p> <p>« Tant qu'on en aura pas terminé avec le problème de Nci, celui de Nsan ne sera pas réglé ».</p> <p>(Nci= fils aîné ; Nsan= 2ème fils)</p> <p>- Les coutumes concernant les aînés sont réglées avant celles des cadets</p> <p>- Ordre hiérarchique ou d'urgence à accepter</p> <p>- On cherche normalement une épouse pour Nci avant d'en chercher une pour Nsan</p> <p>66.1.6 <i>Ko mona ni kan min ye, à jègè kà tila n'ò kan ye</i></p> <p>« Si on a convenu de faire la pêche de telle manière, il faut partager le poisson selon cette convention. »</p> <p>- On doit respecter les termes d'un accord</p> <p>66.2 Honnêteté <i>tilenneya</i> <i>laadiriya</i></p> <p>« ! »</p> <p>Proverbes et sentences :</p> <p>66.2.1 <i>Ali ni sonzan kèr' i jugu ye, a fo k'a bè boli.</i></p> <p>« Le lièvre, même s'il est ton ennemi, reconnais qu'il court bien ».</p> <p>- Il faut avoir le courage et l'honnêteté et la bonne foi de reconnaître le mérite de ton prochain</p> <p>66.2.2 <i>Sogo tè faga nanbara kàn</i></p> <p>« On ne peut tuer de gibier en étant malhonnête »</p> <p>- Le chasseur a beaucoup d'interdits, en particulier, il ne doit pas commettre l'adultère</p> <p>- La réussite ne va pas sans l'honnêteté</p>	<p>12. Tolérance</p> <p>72. Diversité</p>	
<p>67. Justice <i>kiiri</i> <i>kiiritigè</i></p>	<p>Proverbes et sentences :</p> <p>67.1 <i>Ton bè fen gnè, borè yèrè bè fen gnè</i></p> <p>« La sacoché a un rôle, le grand sac aussi »</p> <p>- même chose pour les personnes ; il n'y a pas à estimer l'une plus que l'autre ; elles peuvent avoir les mêmes qualités</p>	<p>66 Equité</p> <p>72. Diversité</p>	

	<p>67.2 <i>Kiribulon fa o fa, kiri tigi sigiyoro bè yèn</i> « Le vestibule où a lieu le palabre peut bien être plein à craquer, il y aura toujours une place assise pour l'intéressé à charge » - L'accusé a toujours sa place au procès, c'est lui qui est à l'origine du procès 67.3 <i>A'y'a minè ! A b'a da la, o bè kè, n'ka A'y'a minè ! A b'a kono'dalilu t'o la</i> « Crier « Attrapez-le. Il l'a dit », c'est bien, mais crier « Attrapez-le ! Il le pense » c'est illégal » - La justice ne peut être appliquée que sur les actes posés en paroles et en actions, et non par rapport à la pensée. Toute personne qui viole la dignité de son prochain soit par la parole ou une action contraire aux valeurs, elle doit être punie</p>	
<p>68. Discrimination <i>wolomali</i> <i>gnèmanwoloma</i> <i>gnèmatomo</i></p>	<p>Étymologie : - wolo veut dire : naître, peau.</p> <p>Proverbes et sentences : 68.1 <i>Min ko à bè sin, min ko à bè sali, jama jodon, à bèè nà woloma</i> « Celui qui dit qu'il jeûne et celui qui dit qu'il prie, au jour du jugement, leur tri va se faire. - Il ne faut pas se fier aux apparences. 68.2 <i>Mogolabola, i gnè bè waliden na</i> “ Le raciste a les yeux sur l'enfant d'autrui” - Tous les hommes sont égaux, rien n'est plus méprisable que de faire des distinctions de race, de couleur de peau, de religion...</p>	<p>Compris dans le sens de ségrégation</p> <p>La discrimination peut être d'origine de la naissance (jélya ou horonya) ou de la couleur de la peau (farafin, homme noir ; tubabu, homme blanc)</p>
<p>69. Interdit <i>kètabali</i> <i>hàràmu</i></p>	<p>Explication : - <i>hàràmu</i> vient du mot arabe <i>haram</i> qui signifie interdit</p> <p>Proverbes et sentences : 69.1 <i>Nà à tà, n'a m'i fàga, à b'i máló</i> « Celui qui dit : « viens donc le prendre ! », s'il ne te tue pas, il va t'humilier. » - On doit respecter les interdits, tenir compte des êtres qui ont un pouvoir maléfique. - Pour avertir celui qui s'entête : « si tu continues, tu auras des ennuis sérieux »</p>	<p>⇒ Arabe</p> <p>⇒ Tamasheq</p> <p>hàràmu comme défendu, illicite, nuisible c'est une violation</p> <p>Les interdits ou « <i>tinè, tana</i> » en bamanan, schématisent ou peuvent être de vrais panneaux de signalisation rendant la société fluide tout en assurant sa survie. Les interdits assurent la police dans la cité, chaque individu s'y soumet parfois sans essayer de les comprendre. Ils sont de vraies forces morales. Les interdits peuvent concerner toute une ethnie ou un peuple ou propres à</p>

	<p>69.2 <i>Fèn bée bè kamalenya na fo bilabàlità</i> « Le jeune homme vigoureux peut tout, sauf prendre ce qui ne lui appartient pas » - Pouvoir physique, interdiction morale</p>	66.2 Honnêteté, 38. Morale	certaines ethnies, certaines castes ou certaines familles. Dans la société Bamanan, les méfaits étaient et demeurent sanctionnés selon une échelle de valeur allant du sermon verbal aux amendes en nature, au châtiement corporel, à l'exil ou à la mort. Nos sociétés traditionnelles ne connaissaient pas la prison qui est d'importation européenne ou arabe.
<p>70. Bien commun <i>foroba</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 70.1 <i>Forobakùma bè fo forobabilon kono</i> Un palabre concernant la communauté se fait dans la salle de réunion commune. - Il faut éviter les apartés quand il s'agit d'une affaire qui concerne tout le monde 70.2 <i>Ni ka mogo tè foroba dumini tilayoro la ; n' i ka na ma dèssè, i niyoro bè dogoya</i> « Quand tu n'es pas représenté par l'un des tiers à la répartition du repas collectif, si ta sauce n'est pas insuffisante, ta part le sera. - Dans toute assemblée, il faut être représenté pour bénéficier des avantages communs. 70.3 <i>Ni forobàmissi ye forobà tignè, kuma caman t'o ko la</i> « Si la vache appartenant à la collectivité gâche le champ communautaire, il n'y a pas grand-chose à dire ». - Quand tout le monde est impliqué, on se tait.</p>		<p>Bien appartenant à la communauté La culture Bamanan cultive le devoir de partager ses biens et ressources. Pour les Bamanan, les hommes sont inégalement pourvus car tout travail n'est pas forcément rentable ; ce qui fait que nous nous devons de partager ce que nous avons. Qui que tu sois, ton bien profitera à quelqu'un d'autre que toi même. Le bien est commun : « <i>an jè do</i> » s'entend-on répondre, quand l'étranger, après le repas, l'on dit merci à son hôte. « <i>i ta do</i> » : c'est à toi, une manière de répondre à la gratitude de l'étranger. Un sage dépositaire du savoir autochtone a dit, nous citons : « <i>si le monde vous paraît énigmatique, jugez le dans le devenir de l'homme généreux, altruiste mais aussi de l'homme diabolique, misanthrope surtout au dernier moment de leur vie ou à posteriori</i> ».</p>
<p>71. Universalité <i>dignèlakow</i></p>	<p>Etymologie : 71.1 Vient de l'arabe « <i>dunya</i> » qui veut dire monde, univers Proverbes et sentences : 71.2 <i>Dignè kèlen moni ye, sonkala tè soro k' à mùmu</i> « Le monde est devenu de la bouillie, mais on ne trouve pas de mouvette pour la remuer » - Le monde change vite ; il faut s'adapter pour arriver à quelque chose - On ne respecte plus les lois 71.3 <i>Dignè t'a dili koro kan tun</i> « Le monde n'est plus relié à sa vieille racine » - Il n'est plus régi par les anciennes règles, qui sont bafouées</p>		<p>Nous « ignorons » cette notion. Notre univers s'arrête à une zone géographique, sociologique et ethnique. L'univers chez le bamanan est bien différent de chez le <i>sonrhai</i> ou de chez le <i>dogon</i>...</p>

<p>72. Diversité <i>caman</i> <i>caya</i></p>	<p>Proverbes et sentences : 72.1 <i>Seli bafaga t'a wulufaga sa ; sogo bè na dumbaga don</i> « Tuer une chèvre à l'occasion d'une fête n'empêche pas de tuer un chien, chaque viande a ses amateurs » - Il faut être tolérant pour ce qui ont d'autres goûts, pour les autres religions - Chacun selon sa fortune, chacun agit selon ses goûts, ses moyens - Il faut que celui qui organise la fête pense à varier les plats 72.2 <i>Ni bakoronin donbaga cayara, a bè si kènèma.</i> « Quand il y a trop de chevriers pour faire entrer le petit bétail, le bouc dort dehors ». - A vouloir suivre les conseils de tous, on ne fait rien.</p>	<p>12. Tolérance</p>	
--	---	----------------------	--

4. Analyse : Valeurs et contre valeurs en résumé

Au pays bamanan, à tort ou à raison, épanouissement et dépérissement humains déterminent les valeurs et les contre-valeurs. Les uns et les autres trahissent ou traduisent le voir, le dire et le faire bamanan des choses de l'homme en rapport avec autrui individuel ou collectif. Une valeur ou contre-valeur fondamentale, l'attitude religieuse ou areligieuse du « nous » singulier ou pluriel. Voici les valeurs et contre valeurs en résumé

Les valeurs sont :

- la bipolarité même, en ce qu'elle constitue un appel constant au mouvement, au dépassement, à l'effort, à la sagesse. Vivre dans la dynamique du provisoire, telle est son invitation constante.
- les Trois Enfants du monde : la rencontre, la connaissance et la foi mutuelle, dans le respect de la dignité et de la liberté les uns des autres
- les quatre espaces vitaux de l'homme (communauté de domicile ou lieu, amitié, mariage, relation à l'invisible ou croyance religieuse).
- « ! » l'ouverture des « Nous » les uns sur les autres. De même, la communication amicale, à double sens, entre eux, sur tous les plans : « deux mains se lavent proprement, l'une l'autre ».
- la dignité humaine en chacun de nous, une responsabilité solitaire et unique : l'épanouissement et le dépérissement de l'homme sont en ses mains propres.
- « ! » / « CA » la responsabilité solitaire et unique : l'épanouissement et le dépérissement de l'homme sont en ses mains propres.
- la libre disposition de soi même, le pouvoir et le choix de l'initiative : « + » « rien de contraint n'est agréable, pas même manger sous la contrainte. »
- Les déterminations fondamentales de l'homme constituent le noyau central des valeurs personnelles : la matière, la vie, l'esprit, la liberté, la responsabilité, le labeur, la conduite, le caractère, le rite.
- l'égalité personnelle : aucune vie n'est plus qu'une autre
- le service du « nous » : « ! » ne venons nous pas au monde, tous et chacun, en vue de travailler à l'épanouissement les uns des autres ?
- la connaissance de soi même, l'adaptation de soi à autrui, quel qu'il soit
- la patience de la vie, devant les hommes : *sabali* est le gouvernail du monde
- s'accueillir et s'accepter, dépendance et responsabilité dans la vie, au sein du « nous », dont on est membre.

Les contre-valeurs sont :

- la fermeture du « nous » sur lui-même sans ouverture aucune sur autrui
- la volonté de domination à sens unique : les « nous » humains, les nationaux, comme les internationaux ne peuvent subsister qu'interdépendants, dépendants et responsables les uns des autres. Ne cheminons-nous pas les uns par les autres ? Ne demeurons-nous pas savon, les uns à l'usage des autres ?

- la suffisance, l'enflure, la fermeture sur soi-même, le « nata », la méchanceté, le rapportage, l'isolement : « *kelelna sigi ye gwalo ye* », malheur à qui habite et vit seul.
- « débrouille –toi, je me débrouille »
- la volonté farouche de domination à sens unique ! Valeurs communautaires, personnelles et dialogales résumé, pensons-nous, la teneur de l'éthique bamanan.

5. Conclusion

- 1 – La langue bamanan contient effectivement tous les mots du panier relatifs aux droits de l'homme en général et aux droits culturels en particulier. Cependant, la compréhension de ces mots se fait plus facilement lorsque l'entrée se fait dans la langue bamanan. Il est à noter spécialement la part importante que jouent les proverbes et sentences dans la compréhension des mots et concepts. Du « *grenier à mots* », nous avons aussi obtenu un « *grenier à proverbes* ».
- 2 – Il y a effectivement des connexions entre les termes de vue anthropologique, juridique/éthique et ontologique dans la langue bamanan ;
- 3 – Notre objectif pour l'étude se trouve être de répondre aux exigences et spécificités qu'elle peut susciter. En effet, vue les particularités lexicales sous l'angle : origine et étymologie des mots, stratification chronologique avec des recueils d'emprunts à travers les autres langues du monde, nous sommes en demeure de souligner que ces aspects restent inexplorés par les institutions de notre pays dont relèvent les questions de langues. Nous soulignons une intime comparaison de la langue bamanan avec d'autres langues comme l'arabe par exemple.
- 4 – La détermination de l'origine des lexies se heurte à plusieurs difficultés. Il importe ainsi de distinguer entre la langue source de la lexie et la langue à laquelle appartient l'étymon. La coexistence et la parenté entre les langues font qu'elles ont en commun des désignations soit par héritage, soit par emprunt. Il ne faut pas non plus négliger l'aspect des réemprunts, mots dont le sens est distinct de celui de l'étymon, témoigne qu'ils sont passés par une autre langue.
- 5 – Au phénomène d'emprunt, il faut ajouter celui de mode consécutif aux événements ou circonstances de la vie politique, économique, militaire, sociale fournissant des fois des repères pour situer la période de l'emprunt de certains mots.
- 6 – À part quelques mots empruntés à l'arabe, nous constatons que tous les termes et concepts développés contribuent à la compréhension et à la promotion des droits culturels auprès du peuple bamanan.

6. Annexes

6.1 L'alphabet de la langue bamanan

L'alphabet bamanan actuel comporte 27 lettres dont 7 voyelles et 20 consonnes. L'ordre alphabétique est celui qui a été présenté aux « Journées d'études sur les langues maliennes » organisées à Bamako du 10 au 20 décembre 1979 à savoir :

a, b, c, d, e, ε, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ñ, o, ɔ, p, r, s, t, u, w, y, z.

Les voyelles sont : a, e, ε, i, o, ù, u. Les consonnes sont : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, x, v, p, r, s, t, w, y, z. Les voyelles fermées y sont écrites avant les voyelles ouvertes. Les voyelles orales longues s'écrivent redoublées : aa ee ii oo ɔɔ uu. Les voyelles nasales transmises par les voyelles orales suivies de la lettre « n », soit : an en in on ɔ n un. La valeur phonétique des lettres est indiquée dans les tableaux suivants :

CONSONNES ET SEMI-VOYELLES					
	<u>labiales</u>	<u>dentales</u>	<u>palatales</u>	<u>vélares</u>	<u>postvélares</u>
<u>Occlusives</u> sourdes sonores	p b	t d	c j	k g	
<u>Constrictives</u> sourdes sonore	f	s (z)			h
<u>Nasales</u>	m	n	ɲ	ŋ	
<u>Latérale</u> <u>Simple</u>		i			
<u>Vibrante</u>		r			
<u>Semi-voyelles</u>	w		y		

VOYELLES	
<u>Orales</u> i u e o ε ɔ a	<u>Nasales</u> in un en on en ɔn an

6.2 La charte du Manden

Publié par Youssouf Tata Cissé dans "Soundjata, la Gloire du Mali", éd. Karthala, ARSAN, 1991.

La Charte du Manden ou *Manden kalikan*, aurait été proclamée en 1222 par Soundjata, fondateur de l'Empire du Mali, et ses pairs. Elle reste la référence majeure des *sinbo*, grands maîtres chasseurs du Manden.

1. Les chasseurs déclarent :

Toute vie (humaine) est une vie.

Il est vrai qu'une vie apparaît à l'existence avant une autre vie,

Mais une vie n'est pas plus "ancienne", plus respectable qu'une autre vie,

De même qu'une vie n'est pas supérieure à une autre vie.

2. Les chasseurs déclarent :

Toute vie étant une vie,

Tout tort causé à une vie exige réparation.

Par conséquent,

Que nul ne s'en prenne gratuitement à son voisin,

Que nul ne cause du tort à son prochain,

Que nul ne martyrise son semblable.

3. Les chasseurs déclarent :

Que chacun veille sur son prochain,

Que chacun vénère ses géniteurs,

Que chacun éduque comme il se doit ses enfants,

Que chacun "entretienne", pourvoie aux besoins des membres de sa famille.

4. Les chasseurs déclarent :

Que chacun veille sur le pays de ses pères.

Par pays ou patrie, *faso*,

Il faut entendre aussi et surtout les hommes ;

Car "tout pays, toute terre qui verrait les hommes disparaître de sa surface

Deviendrait aussitôt nostalgique."

5. Les chasseurs déclarent :

La faim n'est pas une bonne chose,
 L'esclavage n'est pas non plus une bonne chose ;
 Il n'y a pas pire calamité que ces choses-là,
 Dans ce bas monde.
 Tant que nous détiendrons le carquois et l'arc,
 La faim ne tuera plus personne au Manden,
 Si d'aventure la famine venait à sévir ;
 La guerre ne détruira plus jamais de village
 Pour y prélever des esclaves ;
 C'est dire que nul ne placera désormais le mors dans la bouche de son semblable
 Pour aller le vendre ;
 Personne ne sera non plus battu,
 A fortiori mis à mort,
 Parce qu'il est fils d'esclave.

6. Les chasseurs déclarent :

L'essence de l'esclavage est éteinte ce jour,
 "D'un mur à l'autre", d'une frontière à l'autre du Manden ;
 La razzia est bannie à compter de ce jour au Manden ;
 Les tourments nés de ces horreurs sont finis à partir de ce jour au Manden.
 Quelle épreuve que le tourment !
 Surtout lorsque l'opprimé ne dispose d'aucun recours.
 L'esclave ne jouit d'aucune considération,
 Nulle part dans le monde.

7. Les gens d'autrefois nous disent :

"L'homme en tant qu'individu
 Fait d'os et de chair,
 De moelle et de nerfs,
 De peau recouverte de poils et de cheveux,
 Se nourrit d'aliments et de boissons ;
 Mais son "âme", son esprit vit de trois choses :
 Voir qui il a envie de voir,
 Dire ce qu'il a envie de dire
 Et faire ce qu'il a envie de faire ;
 Si une seule de ces choses venait à manquer à l'âme humaine,
 Elle en souffrirait
 Et s'étioLERAIT sûrement."
 En conséquence, les chasseurs déclarent :
 Chacun dispose désormais de sa personne,
 Chacun est libre de ses actes,
 Chacun dispose désormais des fruits de son travail.

Tel est le serment du Manden
 A l'adresse des oreilles du monde tout entier.

6.3 Bibliographie

- **Bailleul, C.** Sagesse Bamanan (Proverbes et sentences), Bamako, Editions Donnya, 2005, 463 p
- **Bazin, Mgr M.** Dictionnaire Bamanan–Français, Paris, Imprimerie nationale, 1906, 693 p.
- **Brasseur, G.** Les établissements humains au Mali, IFAN, Dakar – 1968
- **Cissé, Y.T.** Signes graphiques, La notion de personne en Afrique noire, Paris, l’Harmattan, colloques internationaux du CNRS n.544, 179 p.
- **Condé, M.** Ségou, Les murailles de terre, Paris, Éditions Robert Laffont SA, 343 p.
- **Coulibaly, K.** Du traitement de la violence chez les Bambara au Mali in « Droits culturels et traitement des violences », S. Gandolfi, A. Sow, C. Bieger-Merkli, P. Meyer-Bisch, V. (ss.la dir. de), Paris, L’Harmattan (à paraître)- Actes du colloque de Nouakchott –Novembre 2007.
- **Coulibaly, P.B.** La Gwandusu, une forme de sculpture chez les Bamanan du Mali, (bilingue), Éditions Jamana, 2001, 86 P.
- **Coulibaly, P.B.** L’enfance Bamanan : Approche psycho- culturelle de trois phases précircensionnelles en pays Bamanan, Dakar, IFAN, 1989, 185 p.
- **Delafosse, M.** Haut Sénégal Niger, Tiii Les civilisations, Paris, G-P Maisonneuve et Larose, 307 p.
- **Dictionnaire Bamanan-Français**, Editions Donniya, 2000, 494 p.
- **Dictionnaire Marabout**, « L’anthropologie », Paris, 1972, 690 p.
- **Dieterlen, G.** Essai sur la religion Bamanan, Paris, PUF, 1951, 240 p.
- **Elias, N.** La société des individus. Paris : Fayard, 1991.
- **Henry, Ab. J.** L’âme d’un peuple africain, les Bamanan, Paris, Picard, 1910, 238 p.
- **Heritier, J.** Le sang du guerrier et le sang des femmes. Notes anthropologiques sur les rapports sociaux des sexes.
- **Intervida**, numéro 1 juin 2004, www.associationintervida.org, « Les irréductibles Bamanans, rencontre au Mali avec ce peuple de la terre », 18 p.
- **Les cahiers du GRIF**, No 29, 1985, pp.7-21.

- **Ligue des Etats arabes**, Charte arabe des droits de l’homme, septembre 1996, 16 p
- **Mauny, R.** Tableau géographique de l’ouest africain au moyen âge d’après les sources écrites, la tradition et l’archéologie, Dakar, Ed. Thèse, 1961.
- **Monteil, C.** Les Bamanan de Ségou et du Kaarta, Paris, Larousse, 1924, 404 p.
- **Moscovici, S.** Psychologie des minorités actives. Paris : Quadrige/PUF, 1996.
- **Murdock, G.P.** De la structure sociale. Paris : Payot, 1972.
- **N’Diaye, B.** Les castes au Mali, Présence Africaine.25 bis, rue des écoles, 75005 Paris 64, rue lanot-Dakar, 108 p.
- **Organisation des Nations Unies**, Déclaration universelle des droits de l’homme, D.N.A.F.L.A (version Bamanan), 1998, 22 p.
- **Organisation internationale de la Francophonie**, Déclaration de Bamako sur la démocratie, les droits et libertés, novembre 2000, 6 p
- **Ossebi, H et Diagne, S B.** La question culturelle en Afrique : contextes, enjeux et perspectives de recherche. Dakar : Codesria, 1996.
- **Rapport mondial sur le développement humain**, « La liberté culturelle dans un monde diversifié », 2004, 282 p.
- **Saussure, De F.** Cours de linguistique générale, Éditions Payot, 1994, 520 p.
- **Sidibé, S.P.M.** La rencontre de Jésus Christ en milieu Bamanan, Paris, Éditions Beauchesnes, 315 p.
- **Tauxier, L.** La religion Bamanan, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1927, 240 p.
- **UNESCO**, Déclaration universelle sur la diversité culturelle, décembre 2000, 7 p.
- **Vuillet, J.** Essai d’interprétation de traditions légendaires sur les origines des vieux empires. In: C.R. Académie Sc. Col., 1950.
- **Wieviorka, M.** Nationalisme, religion et populisme dans les sociétés post-communistes. In : Les deux sources de l’exclusion (dir.Sophia Mappa). Paris : Karthala, 1993.
- **Zahan, D.** La dialectique du verbe chez les Bamanan, Paris, Mouton et Co La Haye, 1963, 207 p.